

**Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[<http://melusine-surrealisme.fr>],
est une production de l'APRES
(Association pour l'étude du surréalisme
présidée par Henri Béhar)**



Semaine 34

Sommaire

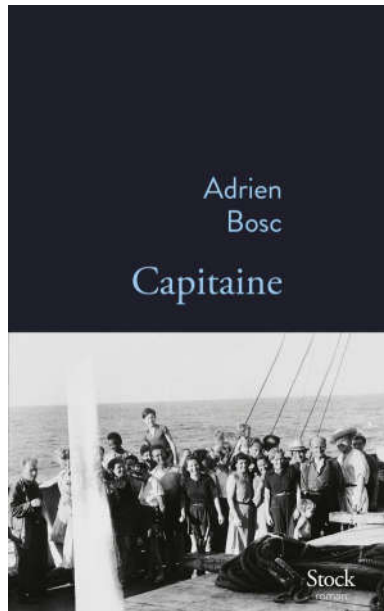
Parution livre : <i>Capitaine</i> , Adrien Bosc	1
Podcast : Marcel Duchamp : "Il n'y a pas de forme surréaliste, il y a un esprit surréaliste"	2
Exposition : Surréalistes tchèques	3
Exposition : DIAPORAMA - La beauté presque immuable de l'art de l'île de Pâques.....	4
A venir !.....	5
Exposition : da MAGRITTE a DUCHAMP 1929: Il Grande Surrealismo dal Centre Pompidou 11 ottobre 2018 - 17 febbraio 2019	5
Blog : # Greta Knutson.....	14
Agenda.....	16

Parution livre : *Capitaine*, Adrien Bosc

<https://www.editions-stock.fr/livres/la-bleue/capitaine-9782234078192>

400 pages Format : 137 x 215 mm EAN : 9782234078192 Prix : 22.00 €

PARUTION : 22/08/2018 COLLECTION : LA BLEUE



Le 24 mars 1941, le Capitaine-Paul-Lemerle quitte le port de Marseille, avec à son bord les réprouvés de la France de Vichy et d'une Europe en feu, les immigrés de l'Est et républicains espagnols en exil, les juifs et apatrides, les écrivains surréalistes et artistes décadents, les savants et affairistes. Temps du roman où l'on croise le long des côtes de la Méditerranée, puis de la haute mer, jusqu'en Martinique, André Breton et Claude Lévi-Strauss dialoguant, Anna Seghers, son manuscrit et ses enfants, Victor Serge, son fils et ses révolutions, Wifredo Lam, sa peinture, et tant d'inconnus, tant de trajectoires croisées, jetés là par les aléas de l'agonie et du hasard, de l'ombre à la lumière. Ce qu'Adrien Bosc ressuscite c'est un temps d'hier qui ressemble aussi à notre aujourd'hui. Un souvenir tel qu'il brille à l'instant d'un péril.

Podcast : Marcel Duchamp : "Il n'y a pas de forme surréaliste, il y a un esprit surréaliste"

<https://www.franceculture.fr/peinture/marcel-duchamp-il-ny-a-pas-de-forme-surrealiste-il-y-a-un-esprit-surrealiste>

24.08.2018

Deuxième entretien avec Marcel Duchamp enregistré en 1960 et rediffusé en 2005 sur France Culture. Du haut de ses 73 ans à l'époque, l'artiste dresse un panorama du mouvement surréaliste, comparé au dadaïsme ainsi qu'au mouvement cubiste.



Marcel Duchamp posant pour Vanity Fair en 1934. • Crédits : Lusha Nelson/Condé Nast - Getty

En 1960, Marcel Duchamp est l'invité de l'émission "Entretien avec" de Georges Charbonnier rediffusé en 2005 dans la collection des "Mémorables". Dans ce deuxième volet, Marcel Duchamp donne son point de vue sur la période surréaliste, qu'il distingue du dadaïsme qui fut selon lui un mouvement trop réducteur : *"Même détruire devenait ennuyeux au bout d'un certain temps quand c'est devenu une habitude. N'importe quelle habitude peut devenir ennuyeuse."* Le mouvement surréaliste lui dure encore car il est *"plus solide"*, *"plus général"* que le dadaïsme. *"Les considérations sur l'inconscient"* ont été à la *"base"* du surréalisme et lui ont permis de perdurer.

Les surréalistes ont été obligés de s'occuper de politique ou du moins d'avoir une attitude sans être carrément d'un côté ou de l'autre au point de vue de politique ordinaire. Ils ont au contraire cherché à créer, eux-mêmes, l'idée d'une formule politique nouvelle ou une formule de société nouvelle. [...] Ce surréalisme qui commençait comme un mouvement littéraire devenait un mouvement beaucoup plus général. Il l'a été et c'est pour ça qu'il dure encore.

Marcel Duchamp dans "Entretien avec" de 1960 rediffusé en 2005 sur France Culture. 2/4

L'artiste poursuit sa réflexion sur la comparaison entre cubisme et surréalisme. Il voit dans le cubisme un éparpillement d'individus avec leurs pratiques artistiques propres. On les appelle d'ailleurs par leurs noms propres, *"et non pas par leur nom général de cubistes"*.

Le surréalisme s'est moins développé et branché en individus, il reste un lien entre ses membres, ce qui n'est pas vrai du cubisme. Picasso s'est développé dans son sens, Braque dans un autre [...] Ils ont chacun pris une telle position qu'on ne compare pas un tableau de l'un à l'autre.

Dans ces catégorisations, le cas Picasso tient bien sûr une place à part selon Duchamp.

Picasso évidemment avec sa grande vision de ce que peut être un peintre aujourd'hui a pu englober et le cubisme et le surréalisme et encore même d'autres formes auxquelles nous n'avons pas donné de noms et qui s'appellent... Picasso !

"Mémorables " 2/4

Première diffusion le 09/02/2005

Producteurs : Georges Charbonnier et Arnaud Laporte
 Réalisation : Marie-France Thivot
 Indexation web : Odile Dereuddre, de la Documentation de Radio France
 Archive Ina - Radio France

Exposition : Surréalistes tchèques

Publié le 24 août 2018 à 15h40 Modifié le 24 août 2018 à 17h39

<https://www.letelegramme.fr/finistere/quimper/fenetre-sur-expo-9-surrealistes-tcheques-24-08-2018-12059935.php>



« Tous les éléments », huile sur toile de Toyen, 1950, Collection Karlstejnka, a.s.

Selon son épouse, le calvaire de la cour du Musée breton aurait été l'une des dernières belles choses qu'André Breton ait vues. C'est à deux autres surréalistes, tchèques, que cette fenêtre sur expo s'intéresse. Toyen et Krizek, deux amis du poète.

Une photo la montre assise sur un rocher de l'île de Sein en 1948 en compagnie d'André Breton et des poètes Benjamin Péret et Jindrich Heisler. Une autre, en 1957, attablée à une terrasse sur Ouessant aux côtés des deux premiers et du critique Charles Estienne. Toyen, alias Marie Cerminova (1902-1980), fait partie, à l'époque, des surréalistes tchèques, l'un des principaux groupes en Europe, très vite en relation avec les initiateurs du mouvement, les Français André Breton et Paul Eluard. Sur Sein, « Elle ramasse des huîtres, des plumes, des éléments de la nature, réalise des croquis. Tout cela va nourrir son imaginaire et réapparaître dans des œuvres qui ne sont pas localisées en Bretagne », indique Philippe Le Stum, le directeur du Musée départemental breton.

« Mais la région y apparaît comme une forme de réminiscence de ces éléments - l'eau, la pierre, le vent, le feu et les êtres vivants - dont Toyen souligne, dans ses tableaux, la métamorphose et le mouvement incessants », poursuit le conservateur. Il y a même comme de l'électricité, une singulière alchimie dans « Tous les éléments » (1950) montré dans une salle de l'exposition « Artistes tchèques en Bretagne, de l'art nouveau au surréalisme ». « Il faut s'empresse de voir ce tableau car il va repartir en République tchèque où les œuvres de Toyen sont très recherchées », glisse l'historien de l'art.

Racines brutes de l'art primitif gaulois

Un autre surréaliste tchèque, Jan Krizek (1919-1985), se révèle, quant à lui, mieux représenté dans les collections muséales françaises et bretonnes. Sa proximité avec le critique d'origine brestoise Charles Estienne y est sans doute pour quelque chose. C'est ce dernier qui l'invita à Paris, le guida vers le Finistère. Pour le remercier, Krizek lui offrit des œuvres, dont certaines ont rejoint le musée des beaux-arts de Brest.

Comme Toyen, Krizek s'est installé à Paris au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, à une période où les surréalistes français s'intéressent à l'art gaulois et organisent l'exposition « Pérennité de l'art gaulois », en 1955, au Musée pédagogique. « Elle veut montrer que par-delà l'héritage gréco-romain il y a cet héritage

celtique un peu occulté, un héritage plus libre dans les formes et l'inspiration, dont un certain nombre d'artistes contemporains peuvent se revendiquer », relate Philippe Le Stum.

Jan Krizek est de ceux-là. « Il tente de retrouver les racines un peu brutes de l'art primitif gaulois. Il dessine des espèces d'idoles, des personnages assez mystérieux qu'il sculpte également dans le bois ou dans le marbre », décrit le directeur du Musée breton face à plusieurs de ces figures énigmatiques.

Pratique

L'exposition est visible, jusqu'au 30 septembre, au Musée départemental breton.

Musée départemental breton
1, rue du Roi Gradlon
29000 Quimper
Tél. : 02 98 95 21 60
musee.breton@finistere.fr

Exposition : DIAPORAMA - La beauté presque immuable de l'art de l'île de Pâques

<https://www.la-croix.com/Culture/Expositions/DIAPORAMA-beaute-presque-immuable-lart-pascuan-2018-08-23-1200963555>

Quentin Bas Lorant, envoyé spécial à Rodez (Aveyron) , le 23/08/2018 à 18h02
Mis à jour le 23/08/2018 à 18h40

Le musée Fenaille de Rodez présente plus de 80 pièces provenant de la mystérieuse et longtemps isolée Île de Pâques.



Les *moai tangata* sont des statuettes anthropomorphes. Elles possèdent les traits caractéristiques des figures sculptées pascuanes : sourcils droit, nez et oreilles allongés, moue de la bouche et yeux ronds. / © musée du quai Branly, photo Michel Urtado, Thierry Ollivier
Difficile, quand on évoque l'Île de Pâques, de ne pas penser immédiatement aux *moai*, ces géants

monolithiques qui fixent impassiblement depuis des siècles l'intérieur des terres de *Rapa Nui*, le nom ancestral de cet îlot de 160 km², égaré à près de 4 000 km du continent le plus proche.

Pourtant, et en dépit de leur présence sur l'affiche de l'exposition, vous n'en verrez aucun au Musée Fenaille de Rodez, qui s'intéresse au contraire à tout ce que ces colosses de pierres, si inscrits dans notre imaginaire collectif, ont pu occulter du reste de la culture pascuan.

C'est donc ce « reliquat » d'une grande richesse que l'on peut découvrir jusqu'au 4 novembre au musée de la place Eugène Raynaldy : statuettes, idoles, objets du quotidien, armes... Presque tous ornés de représentations sculptées. De son côté, et dans le cadre d'un cycle commun en région Occitanie, le musée Champollion de Figeac s'intéresse lui au système d'écriture unique de l'Île de Pâques (le *rongorongo*), tandis que le Muséum de Toulouse se concentre sur les caractères mystérieux de l'une des dernières terres colonisées par l'homme.

À lire aussi

Autarcie artistique

D'un point de vue esthétique, le grand intérêt de l'exposition du musée Fenaille est de découvrir l'art d'un peuple n'ayant subi aucune influence extérieure durant près de 700 ans. L'île, esulée au milieu du Pacifique et que l'ethnologue français Alphonse Pinart avait à cet égard surnommé « *le nombril du monde* », n'a en effet été atteinte par les Polynésiens qu'autour de l'an 1 000. Ils y vécurent en autarcie jusqu'au 5 avril 1722, quand accoste, le jour de Pâques, le navigateur hollandais Jakob Roggeveen.

L'exposition permet ainsi de déceler les traits communs qui unissent des représentations pourtant éloignées de plusieurs siècles et qui constituent une forme d'essence de l'art pascuan. Qu'il s'agisse de statuettes anthropomorphes, d'être surnaturels, voire de chimères, les prêtres sculpteurs confèrent à leurs diverses œuvres une identité partagée : oreilles et nez allongés, bouche en forme de moue, colonne vertébrale saillante et yeux ronds, le plus souvent incrustés d'obsidienne.

Avec le temps, un style qui s'épure et se libère

Mais à force de reproduction des mêmes formes durant des siècles, les œuvres les plus tardives témoignent d'une épuration progressive du style qui tend vers l'abstraction. Les *rapa*, accessoires de danse tenus par un fin manche médian, figurent à leur extrémité supérieure un visage humain dont les traits caractéristiques, toujours présents, ne sont plus suggérés que par une unique ligne.

Ce sont ces objets plus récents que se mirent à rassembler les avant-gardistes européens, pour lesquels l'Île de Pâques suscitait intérêt et fascination. La dernière salle expose ainsi des objets issus des collections de Tristan Tzara et d'André Breton, qui remplirent leurs intérieurs parisiens d'artefacts du monde entier. L'une des deux *rapa* présentées trônait ainsi au-dessus du lit de l'auteur de *Nadja*, aux côtés d'autres reliques africaines et océaniques. Comme si l'art pascuan était finalement parvenu à échapper à son isolement. Quentin Bas Lorant, envoyé spécial à Rodez (Aveyron)

MUSÉE FENAILLE

14 place Raynaldy
12000 Rodez
Tél. 05 65 73 84 30

www.musee-fenaille.rodezagglo.fr

A venir !

**Exposition : da MAGRITTE a DUCHAMP 1929: Il Grande Surrealismo dal Centre Pompidou
11 ottobre 2018 - 17 febbraio 2019**

<https://palazzoblu.it/mostra/da-magritte-a-duchamp-1929-il-grande-surrealismo-dal-centre-pompidou/>



“La Gioconda è così universalmente nota e ammirata da tutti che sono stato molto tentato di utilizzarla per dare scandalo. Ho cercato di rendere quei baffi davvero artistici.”

Marcel Duchamp

Dopo la prima grande collaborazione nell’ambito della mostra “Modigliani et ses amis” che nel 2015 ha riscosso un grande successo di critica ed ha portato a Palazzo BLU oltre 110.000 visitatori, la Fondazione Palazzo BLU, il Centre Georges Pompidou di Parigi e MondoMostre tornano a collaborare per proporre un nuovo grande evento espositivo al pubblico italiano, in occasione del decennale anniversario della Fondazione Palazzo BLU.

L’11 ottobre 2018 aprirà al pubblico la mostra “da MAGRITTE a DUCHAMP. 1929: il Grande Surrealismo dal Centre Pompidou”. Per la prima volta in Italia, l’istituzione francese presterà una serie di capolavori di cui difficilmente si priva, essendo esposti nella collezione permanente di quella che è la più importante istituzione europea dedicata all’arte del Novecento. La mostra ha il Patrocinio del Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo, della Regione Toscana e del Comune di Pisa.

Il percorso espositivo e la selezione delle opere è frutto della curatela di Didier Ottinger, Directeur adjoint du Centre national d’art et de culture Georges-Pompidou, Musée national d’art moderne di Parigi.

Ottinger, tra i luminari dell’istituzione museale francese, curatore di fama internazionale, tra i massimi esperti al mondo dell’opera di Magritte, di Picasso e del Surrealismo quale movimento, ha messo insieme per quest’occasione un impeccabile corpus di capolavori che accompagneranno i visitatori di Palazzo BLU a scoprire le meraviglie di quel Surrealismo che ha profondamente mutato l’arte del XX secolo.

Sono circa **90 le opere, tra capolavori pittorici, sculture, oggetti surrealisti, disegni, collage, installazioni e fotografie** d’autore in arrivo a Pisa per mostrare la straordinaria avventura dell’avanguardia surrealista, attraverso i capolavori prodotti al suo apogeo e dunque intorno all’anno 1929, come vedremo, un’annata cruciale per il gruppo di artisti che in quegli anni operava in quella Parigi fucina delle Avanguardie e capitale dello sviluppo artistico mondiale.

Anno catastrofico per la memoria collettiva (crollo dell’economia, crisi dell’Internazionale comunista etc.), il 1929 segna anche una svolta decisiva nella storia del Surrealismo.

In quell' anno il teorico del movimento André Breton e il poeta Louis Aragon cercano di modificare il movimento dalle sue fondamenta teoriche. Questo nuovo approccio non trova tutti i membri d'accordo e sembra creare una insanabile frattura all'interno del gruppo stesso. Nonostante queste lacerazioni interne, la vitalità del movimento resta intatta. L'arte surrealista sembra più che mai affermarsi.

A dicembre, sulla rivista "Révolution Surréaliste", André Breton pubblica il Secondo manifesto surrealista che sancisce l'allineamento al Partito comunista francese e imprime al movimento la nuova svolta "ragionante".

I protagonisti

Attraverso la quasi totalità dei capolavori surrealisti conservati dall'istituzione francese di **René Magritte, Salvador Dalí, Marcel Duchamp, Max Ernst, Giorgio De Chirico, Alberto Giacometti, Man Ray, Joan Miró, Yves Tanguy, Pablo Picasso** e molti altri, questo ambizioso progetto scientifico mira a presentare le opere, le interazioni, le visioni estetiche dei principali artisti surrealisti considerati per antonomasia tra i più grandi Maestri del Novecento.

Magritte, Dalí ma anche Duchamp e Picasso appaiono quali i protagonisti indiscussi della rassegna pisana a cui si aggiungono diversi altri celebri surrealisti per una presentazione esaustiva di questa ricca stagione creativa.

Desideroso di avvicinarsi ai surrealisti parigini, Magritte si era trasferito con la moglie Georgette a Perreux-sur-Marne nel 1927. Questo "surrealista" sui generis detto anche "le saboteur tranquille", per la sua capacità di insinuare dubbi sul reale attraverso la rappresentazione del reale stesso, che evita deliberatamente il mondo dell'inconscio e si sottrae con ogni mezzo all'automatismo, non crede né ai sogni né alla psicoanalisi, denigra il caso e pone logica e intelligenza ben al di sopra dell'immaginazione, partecipa infatti alla svolta "ragionante" che André Breton desidera imprimere al "secondo" Surrealismo.

Sempre in quel fatidico 1929 Salvador Dalí irrompe sulla scena parigina. Grazie al suo celebre metodo detto della "paranoia critica" realizza i capolavori presenti in mostra e per diversi anni l'artista incarna agli occhi di Breton lo "spirito del Surrealismo".

Dalí non appare da solo, il fermento del movimento è testimoniato in quell'anno dall'uscita del primo film surrealista, "Un chien andalou", ideato dal pittore insieme al compatriota Luis Buñuel.

I capolavori

Ad accogliere il visitatore una grande varietà di opere di primaria importanza, per la maggior parte realizzate tra il 1927 e il 1935.

Tra di esse l'immagine della mostra stessa il capolavoro di Magritte intitolato *Le double secret*. Opera di notevoli dimensioni (114 x 162cm) e tra le più iconiche del Maestro. E' con la realizzazione di questo dipinto che l'artista belga prende coscienza della natura pellicolare delle immagini, della loro infinita possibilità di scomporsi. Da uno sfondo diviso tra cielo e mare emergono ieratici due grandi volti sezionati, da quello di destra emergono le consuete sfere metalliche, tema ricorrente nella produzione dell'artista belga. In mostra anche *Le modèle rouge* di Magritte, del 1935, lo strano paio di scarpe-piedi che rimanda a una realtà inventata, al sogno e persino alla sfera del mostruoso.

Fondamentale anche il nucleo di dipinti presenti in mostra di Salvador Dalí, tra i quali *Dormeuse, cheval, lion invisibles* del 1930 e *L'âne pourri* di poco precedente, del 1928; proveniente dalla collezione di Paul Eluard, appartiene alla serie dei dipinti-collage di Dalí e ha come soggetto il macabro tema della putrefazione sul quale l'artista rifletteva insieme all'amico e poeta Federico García Lorca.

I dipinti dialogano con i collage di Max Ernst, con le sculture di Alberto Giacometti e Man Ray, con le maschere in filo di ferro di Alexandre Calder nonché con gli altri grandi dipinti di Picasso, Miró, De Chirico, solo per citarne alcuni.

Il 1929 vede anche l'affermarsi della fotografia surrealista, testimoniato dagli stretti legami tra i grandi fotografi quali Brassai, Lotar, Boiffard, Man Ray, Jean Painlevé, Claude Cahun, i cui capolavori fotografici saranno anch'essi presenti nelle sale di Palazzo BLU.

A coronamento del percorso espositivo e in "surreale antitesi" con la visione enigmatica di Magritte, ci pensa Marcel Duchamp con l'opera *L.H.O.O.Q* (1930) a dissacrare il dipinto più celebre e enigmatico del mondo, *La Monna Lisa* di Leonardo da Vinci. Alla *Gioconda*, Duchamp aggiunge provocatoriamente baffi e pizzetto. Si tratta di un prestito eccezionale che insieme al resto dei capolavori presenti in mostra consentirà al grande pubblico di ammirare le più importanti opere surrealiste, provenienti dalla più importante collezione al mondo sul tema e di divertirsi a scoprire il significato enigmatico, provocatorio e piuttosto "volgare" che Duchamp, il geniale inventore dei ready-made, ha voluto conferire con il gioco di parole *L.H.O.O.Q.* alla sua celeberrima ed iconica "Gioconda con i baffi".

INFO SULLA MOSTRA

da **MAGRITTE** a **DUCHAMP**

1929: Il Grande Surrealismo dal Centre Pompidou

BLU | Palazzo d'arte e cultura

Lungarno Gambacorti 9

Tel. 050 22 04 650

Mail: info@palazzoblu.it

Con il patrocinio:

Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo

Comune di Pisa

Regione Toscana

Organizzazione:

Fondazione Palazzo Blu

MondoMostre

Con la collaborazione:

Fondazione Pisa

Curatore:

Didier Ottinger

Date della mostra:

11 ottobre 2018 – 17 febbraio 2019

Orari / Opening hours

Lunedì-Venerdì 10.00 – 19.00

Sabato-Domenica e festivi 10.00 – 20.00

(La biglietteria chiude un'ora prima della chiusura)

Biglietti (audioguida inclusa):

Intero Euro 12,00

Ridotto Euro 10,00

Ridotto speciale Euro 5,00

Informazioni online:

www.mondomostre.it

www.palazzoblu.it

Catalogo:

Skira

Ufficio Stampa:

MondoMostre – Federica Mariani

cell +39 366 6493235 tel. 06 6893806

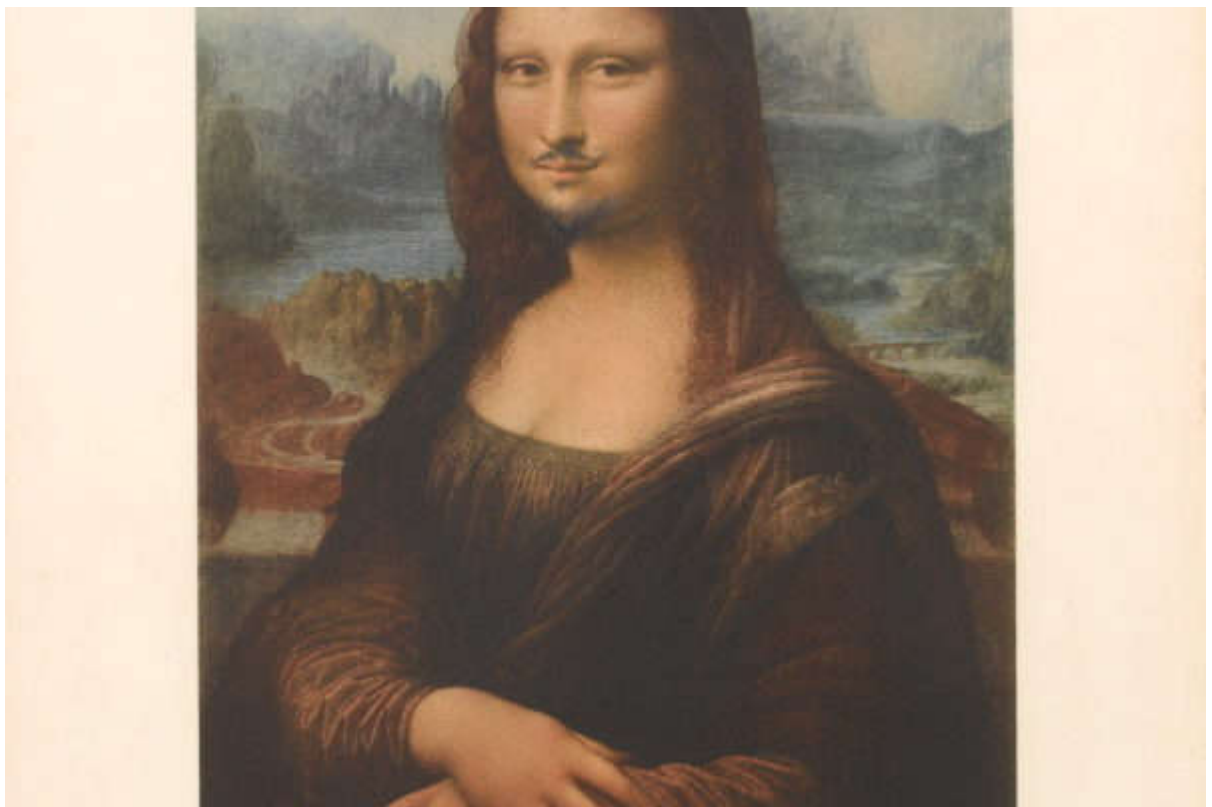
e-mail: federicamariani@mondomostre.it

GALLERIA FOTOGRAFICA





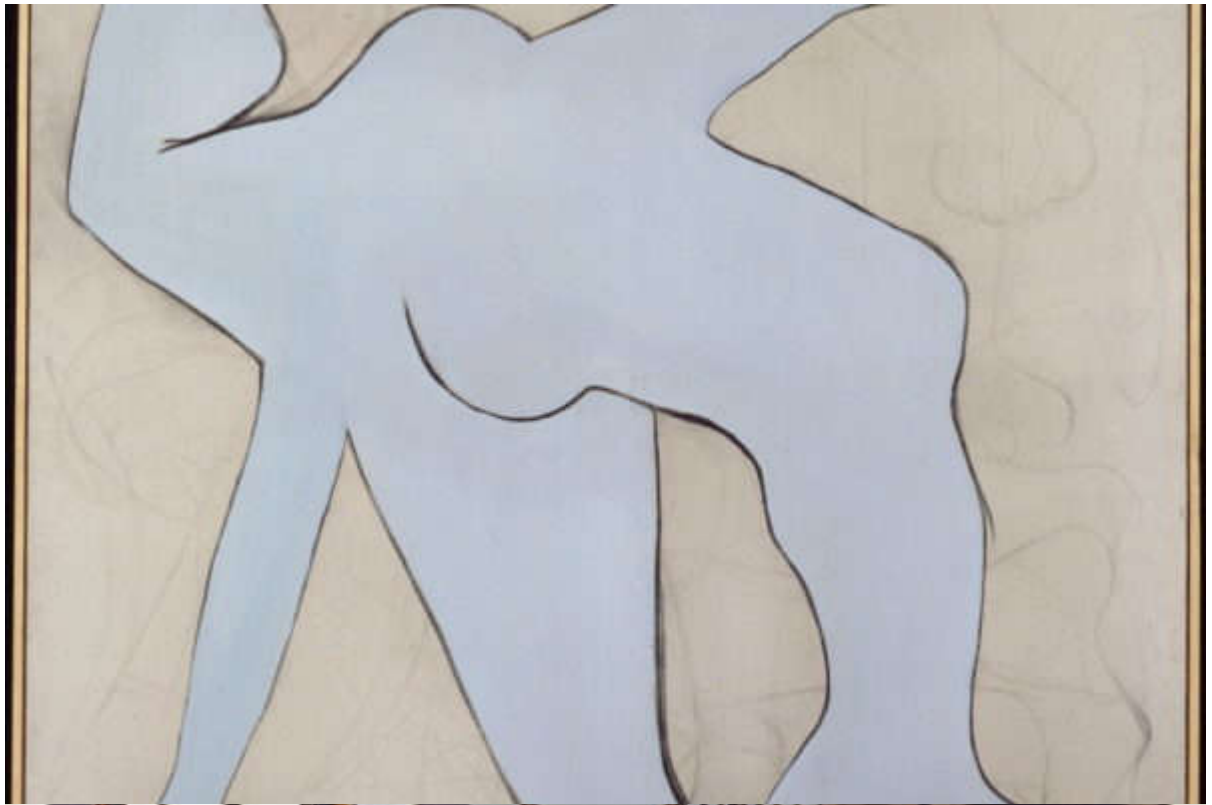
•



•









Blog : # Greta Knutson

<https://compute.info/tag/greta-knutson>





Tristan Tzara et Greta Knutson-Tzara

Agenda

Magritte	ATOMIUM Square de l'Atomium, 1020 Bruxelles	21 septembre 2017	10 septembre 2018
COBRA La Couleur spontanée	Musée de Pont-Aven	10 mars 2018	10 juin 2018
Monique Sebbag : Quatre femmes de tête : Claude Cahun, Leonor Fini, Meret Oppenheim et Toyen	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	9 juin 2018 de 15h30 à 18h	9 juin 2018 de 15h30 à 18h
Man Ray 14.02. - 24.06.2018	Bank Austria Kunstforum Wien Freyung 8 1010 ViennaAustria T: (+43 1) 537 33 26 F: (+43 1) 537 33 27 E: office@kunstforumwien.at	14.02.2018	24.06.2018
Juan Miro sculptures, 1928-1982	Santander (ES) Centre Botin	20 mars 2018	02 septembre 2018
Dada Russe, 1914-1924	Musée de la reine Sophie Madrid (ES)	06 juin 2018	22 octobre 2018
Gordon Matta-Clark, Anarchitecte	Musée du Jeu de Paume Paris	05 juin 2018	23 septembre 2018
ABCDuchamps	Musée des Beaux-arts Rouen	14 juin 2018	24 septembre 2018
1948 La biennale de Peggy Guggenheim	Collezione Peggy Guggenheim Palazzo Venier dei Leoni Dorsoduro 701 I-30123 Venezia	25 mai 2018	25 novembre 2018
Imagination souveraine, correspondance entre romantisme et surréalisme	Tour 46 – Belfort Rue Bartholdi 90000 Belfort	29 juin 2018	30 septembre 2018
De Magritte à Duchamp	Palis Bleu Pise BLU Palazzo d'arte e cultura Lungarno Gambacorti 9 Tel. 050 22 04 650 Mail: info@palazzoblu.it	11 octobre 2018	17 février 2019

Bonne semaine,
Henri Béhar : henri.behar [arobase] sorbonne-nouvelle.fr
<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine /<http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

**Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[<http://melusine-surrealisme.fr>],
est une production de l'APRES
(Association pour l'étude du surréalisme
présidée par Henri Béhar)**



Semaine 35

TATE MODERNTALK DREAMING ONESELF AWAKE:EILEEN AGAR AND BRITISH SURREALIST WOMEN_Michel REMY 20 SEPTEMBER 2018 AT 19.00–20.00	1
Invitation : <i>Le collage surréaliste</i>	2
Podcast : Marcel Duchamp : "Une œuvre d'art doit être regardée pour être reconnue comme telle".....	3
Le surréalisme suisse: où l'imaginaire devient réel.....	5
Grande exposition dédiée au surréalisme suisse à Aarau	6
Exposition : Surréalisme suisse	6
Rappel : Surréalistes de tous les pays, données de l'APRES	7
Colloque international : APOLLINAIRE, CENT ANS ET APRÈS Abbaye de Stavelot, Musée Apollinaire, 5-8 septembre 2018	8
Agenda.....	13

TATE MODERNTALK DREAMING ONESELF AWAKE:EILEEN AGAR AND BRITISH SURREALIST WOMEN

**Michel REMY
20 SEPTEMBER 2018 AT 19.00–20.00**

Join Michel Remy, as he explores how surrealist women were iconoclastic, subversive and imaginatively unbridled

Humour, freedom of mind, celebration of femininity and an unequalled myth-making drive suffuse the works of Eileen Agar but also of Ithell Colquhoun, Emmy Bridgwater, Edith Rimmington, Grace Pailthorpe and Lee Miller. This is a special opportunity to hear Michel Remy discuss their phenomenal output of paintings, collages and objects with a focus on his latest book *Eileen Agar: Dreaming Oneself Awake*.

Drawing on personal conversations with the artist as well as original research, Michel Remy examines in *Eileen Agar: Dreaming Oneself Awake* the life and work of the artist throughout her long career, from her passage through Cubism and abstraction to Surrealism, as well as her dedicated participation in Surrealist activities in England and abroad. Each period is illustrated with many striking images, including rare photographs, and supported by penetrating interpretations. The powerful myth-making drive that underlies Agar's output is revealed, as well the tenderness, humour, poetry, love of nature and the world, subversion of the laws of reality, and celebration of femininity that suffuses each of her works.

Biography

Michel Remy is Emeritus Professor of English Literature and Art History at the University of Nice, France. The leading authority on British Surrealism, he has published widely on the subject and has co-curated several Surrealist exhibitions in France and England. He is the author of many books, including *The Surrealist World of Desmond Morris* (1991), *Surrealism in Britain* (1999) and *On the Thirteenth Stroke of Midnight: Surrealist Poetry in Britain* (2013).



Angel of Anarchy 1936–40 © The estate of Eileen Agar

Invitation : *Le collage surréaliste*

Une exposition de collages surréalistes comprenant des œuvres d'artistes de nombreux pays étrangers (Royaume-Uni, Espagne, Portugal, Brésil, États-Unis, Canada, Corée etc.) se tiendra à la galerie Amarrage de Saint-Ouen du 6 septembre au 7 octobre.

Amitiés,
Joël Gayraud

L'Association AMARRAGE a le plaisir de vous convier au vernissage de l'exposition



Vernissage le Jeudi 6 septembre 2018 à partir de 18h30

Exposition du 6 septembre au 7 octobre les samedi,
dimanche et lundi de 14h30 à 19h

Surprises cinématographiques le jeudi 20 sept. à 19h



Amarrage 88 rue des Rosiers 93400 Saint Ouen Bus 85: arrêt Paul Bert-
métro ligne 13- Garibaldi / ligne 4 - Porte de Clignancourt

Podcast : Marcel Duchamp : "Une œuvre d'art doit être regardée pour être reconnue comme telle"

<https://www.franceculture.fr/peinture/marcel-duchamp-une-oeuvre-dart-doit-etre-regardee-pour-etre-reconnue-comme-telle>

30.08.2018 (MIS À JOUR À 11:38)

Quatrième et dernier volet d'une série d'entretiens entre l'artiste Marcel Duchamp et Georges Charbonnier en 1960. L'artiste s'interroge ici sur la place du surréalisme et livre sa réflexion sur ce qu'est une œuvre d'art, par quoi on la définit et comment expliquer l'envolée du marché de l'art.



"Fontaine" (1917) de Marcel Duchamp (urinoir renversé et signé R. Mutt) lors d'une exposition à la Tate Modern à Londres, le 19 février 2008. • Crédits : Ben Stansall - AFP

Au cours de cet "Entretien avec" datant de 1960 et rediffusé en 2005, l'artiste Marcel Duchamp règle ses comptes avec le mouvement surréaliste et plus particulièrement avec [André Breton](#) : "Je suis un des seuls à n'avoir jamais été excommunié, mais c'est difficile de m'excommunier parce que je ne signe jamais leurs pétitions."

Je crois que Breton est un phénomène d'égoïsme extraordinaire, d'ambition égoïste, une sorte de Néron, un dominateur merveilleux dans ce sens-là. Mes relations avec lui justement ne l'ont pas gêné parce que je ne suis ni surréaliste, au sens réel du mot, ni même ambitieux dans ce sens-là, parce qu'il n'y a rien qui m'ennuierait plus que d'être chef d'école ! C'est une chose d'abord qui ne veut rien dire et ensuite c'est vraiment une drôle d'ambition à soutenir pendant quarante ans ou trente ans... Il faut avoir un nerf, un plomb formidable pour le faire et il le fait très bien !

Marcel Duchamp dans "Entretien avec" de 1960 rediffusé en 2005 sur France Culture. 4/4

De son arrivée aux Etats-Unis en 1913, Marcel Duchamp parle "d'un choc très net", comme d'une possibilité d'une "éclosion différente" et affirme que cela l'a aidé à se "débarrasser" de "scories traditionnelles" liées à son environnement d'origine. Cependant, il reconnaît qu'aux Etats-Unis comme en Europe, le surréalisme a eu du mal à émerger.

Quand le surréalisme est arrivé, ils [les conservateurs de musées, les critiques d'art] n'ont pas accepté, tout comme ici, les idées surréalistes, parce qu'ils étaient formés à une norme dont ils ne voulaient pas départir. Donc, il y a eu, comme ici, la même opposition de la part d'une élite intellectuelle de conservateurs, de critiques d'art, qui restaient dans leur fromage qu'ils avaient établi depuis 1913. Il y a eu la même bataille qu'ici pour imposer le surréalisme.

Dans la suite de cet entretien, Marcel Duchamp apporte sa définition de l'œuvre d'art. L'artiste seul ne suffit pas à créer une œuvre d'art, celle-ci nécessite la présence d'un spectateur, explique-t-il. "L'œuvre d'art exige les deux pôles", estime-t-il et de rajouter un brin provocateur, "j'attache même plus d'importance au regardeur qu'à l'artiste." Pour qu'une œuvre d'art soit considérée comme telle, cela nécessite aussi du temps : "Je ne crois pas que nous, contemporains, nous ayons la moindre valeur de jugement actuel sur notre propre époque."

Il y a une chose profonde que l'artiste a produite, sans le savoir. Les artistes n'aiment pas qu'on leur dise cela. L'artiste aime bien croire qu'il est complètement conscient de ce qu'il fait, pourquoi il le fait, comment il le fait et la valeur intrinsèque de son œuvre. A cela, je ne crois pas du tout. Je crois sincèrement que le tableau est autant fait par le regardeur que par l'artiste.

L'artiste innovateur que Marcel Duchamp a été, s'interroge sur la "valeur" d'une œuvre d'art liée à un "prix". Pour expliquer la hausse des prix des œuvres d'art, il n'y voit que "la religion de la spéculation". "L'argent a

pris la forme d'une divinité", observe-t-il. "Nous sommes dans un mode compétitif. [...] Vous êtes au service de cette divinité et le monde entier y est !"

C'est complètement ridicule d'attacher une étiquette, c'est antinomique en soi. L'œuvre d'art n'a pas de valeur, aucune, d'ordre numérique ou d'ordre même moral. C'est une chose qui s'impose par sa présence, uniquement. Cette présence est telle, qu'elle passe de siècle en siècle et est conservée comme une chose unique qui donc n'a pas de prix.

- "Mémorables " 4/4
- Première diffusion le 11/02/2005
- Producteurs : Georges Charbonnier et Arnaud Laporte
- Réalisation : Marie-France Thivot
- Indexation web : Odile Dereuddre, de la Documentation de Radio France
- Archive Ina - Radio France

Le surréalisme suisse: où l'imaginaire devient réel

https://www.swissinfo.ch/fre/art-abstrait_le-surrealisme-suisse--ou-l-imaginaire-devient-reel/44364932

Isobel Leybold-Johnson (texte)

Existe-t-il un surréalisme suisse? La première exposition majeure sur le thème à l'Aargauer Kunsthaus – avec de grands noms comme Oppenheim, Giacometti et Klee – suggère quelques réponses.

Le surréalisme, c'était «davantage une attitude artistique de l'esprit qu'un programme stylistique», dit-on au musée argovien. «A une époque de tensions politiques, les artistes surréalistes rejetaient la répression et le contrôle et exprimaient directement leurs fantasmes, leurs visons et leurs peurs», écrit l'institution dans sa présentation de l'[exposition](#) qui ouvre le 1^{er} septembre.

Plusieurs artistes suisses ont contribué à modeler le surréalisme international, que ce soit comme précurseurs, à l'image de Paul Klee, ou comme membres du mouvement, lancé à Paris dans les années 1920, comme Alberto Giacometti et Meret Oppenheim.

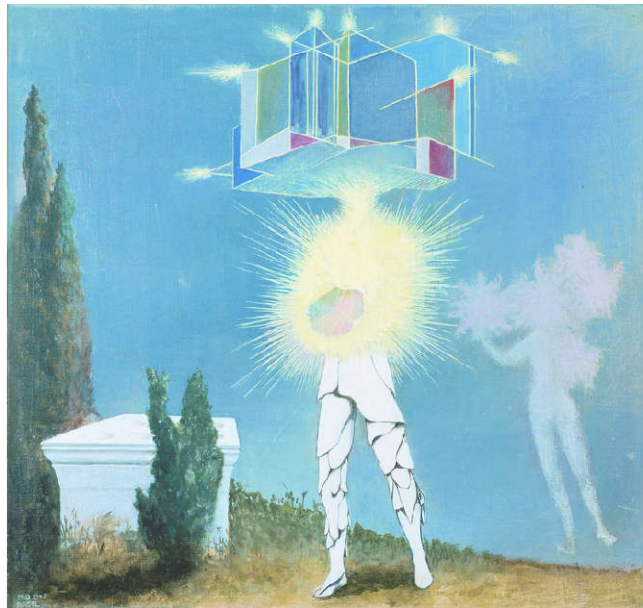
L'exposition traite aussi du fait que le surréalisme passait mal dans le climat culturel conservateur de la Suisse de l'entre-deux-guerres, ainsi que de l'influence du mouvement sur les développements ultérieurs.

Un accent particulier est mis sur les artistes femmes, même si toutes n'auraient pas nécessairement été identifiées comme surréalistes. «Leur présence dans l'exposition confirme le fait que les femmes font partie intégrante de l'histoire de l'art suisse au 20^e siècle», écrit l'Aargauer Kunsthaus.

L'exposition est ouverte jusqu'au 2 janvier 2019 et présente les œuvres d'une soixantaine d'artistes.



Alberto Giacometti, *Fleur en danger*, 1932



Meret Oppenheim, Soleil, lune et étoiles, 1942

Grande exposition dédiée au surréalisme suisse à Aarau

<https://www.laliberte.ch/news-agence/detail/grande-exposition-dediee-au-surrealisme-suisse-a-aarau/452837>

30.08.2018

Le musée des beaux-arts d'Aarau présente la première grande exposition consacrée au surréalisme suisse. Quelque 400 oeuvres de 60 artistes y sont à voir à partir de samedi jusqu'au 2 janvier.

Le mouvement surréaliste a été fondé à Paris en 1924 par l'écrivain André Breton. Il se caractérise moins par un style reconnaissable que par une position artistique, écrit l'Aargauer Kunsthaus.

Le surréalisme s'efforce de mettre en exergue des thèmes refoulés, des peurs et fantaisies. Des artistes suisses vivant à Paris à cette époque, comme Alberto Giacometti, Meret Oppenheim, Serge Brignoni et Gérard Vulliamy, ont contribué à le forger.

Plus tard, des groupes surréalistes voient aussi le jour en Suisse. A Bâle, le "Groupe 33" (d'après l'année de sa fondation), compte dans ses rangs Otto Abt, Walter Bodmer ou encore Theo Eble. En 1937, Leo Leuppi, Max Bill, Richard P. Lohse ou encore Hans Erni fondent à Zurich l'"Alliance. Rassemblement d'artistes suisses modernes".

Violemment critiqués

Encore plus qu'à Paris, les surréalistes suisses sont confrontés à de violentes critiques. Comme le montre l'exposition, l'art helvétique dominant avant la Seconde guerre mondiale était conservateur et devait se soumettre au credo de la "défense spirituelle" du pays.

Les surréalistes suisses ont vigoureusement refusé de se conformer à cette position. Les oeuvres de Max von Moos ou encore Walter Kurt Wiemken en témoignent.

L'exposition est aménagée de manière dense et s'articule en neuf thèmes, comme la guerre et la mort, les rêves ou le cosmos. Tout au long du parcours, des oeuvres d'artistes contemporains, parmi lesquels Pipilotti Rist, Ugo Rondinone ou Not Vital, mettent en évidence l'actualité du surréalisme aujourd'hui encore.

Après Aarau, l'exposition fera halte au Musée d'art de la Suisse italienne de Lugano du 10 février au 16 juin 2019.

<http://www.aargauerkunsthaus.ch/fr/>

Exposition : Surréalisme suisse

1^{er} septembre 2018 au 2 janvier 2019

<http://www.aargauerkunsthaus.ch/fr/expositions/2018/?showUId=482&cHash=ab00fc5d9159789c0270699a907512f7>

Né à Paris dans les années 1920, le surréalisme se distingue davantage par un état d'esprit artistique que par

un programme stylistique.

À une époque marquée par les tensions politiques, les artistes surréalistes, refusant le contrôle et le corset des valeurs reçues, donnaient libre cours à leur imagination, exprimant directement leurs visions et leurs peurs. Le mot « surréalisme » fait inmanquablement penser aux montres molles de Salvador Dalí, aux figures oniriques de René Magritte, aux paysages mystérieux de Max Ernst.

Mais existe-t-il un surréalisme suisse ?

C'est à cette question qu'une grande exposition est consacrée pour la première fois, intitulée Surréalisme Suisse. Elle donne à voir les œuvres d'une soixantaine d'artistes, l'éventail s'étendant des œuvres pionnières qu'ont réalisées des Suisses à Paris (Alberto Giacometti, Meret Oppenheim) aux courants qui se sont développés dans la Suisse des années 1930 à 1950. Les positions d'artistes contemporains choisis témoignent de l'actualité qu'ont conservée jusqu'à ce jour les points de vue surréalistes.

L'exposition Surréalisme Suisse est organisée par l'Aargauer Kunsthau. Après la période de l'exposition à Aarau, elle sera présentée au Museo d'arte della Svizzera italiana (MASI) à Lugano du 10 février au 16 juin 2019.

***Aargauer Kunsthau**

Aargauerplatz, CH-5001 Aarau

T +41 (0)62 835 23 30

F +41 (0)62 835 23 29

kunsthau@ag.ch

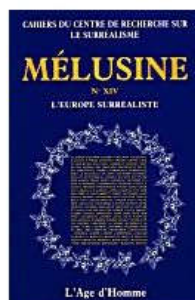
www.aargauerkunsthau.ch

Rappel : Surréalistes de tous les pays, données de l'APRES

L'APRES propose à ses abonnés de consulter notre base de données "Surréalistes de tous les pays" à l'adresse suivante: <http://melusine-surrealisme.fr/site/Surr-ts-pays/somsurr-ts-pays.htm#Top>

La page sur le surréalisme suisse : <http://melusine-surrealisme.fr/site/Surr-ts-pays/suisse.htm>

et aussi le numéro 14 de la revue *Mélusine* (papier) intitulé *L'Europe Surréaliste*.



<https://www.artelittera.com/fr/571-revue-melusine-numero-14-l-europe-surrealiste>

Titre : L'Europe Surréaliste

Contributions au colloque de Strasbourg (sept. 1992),

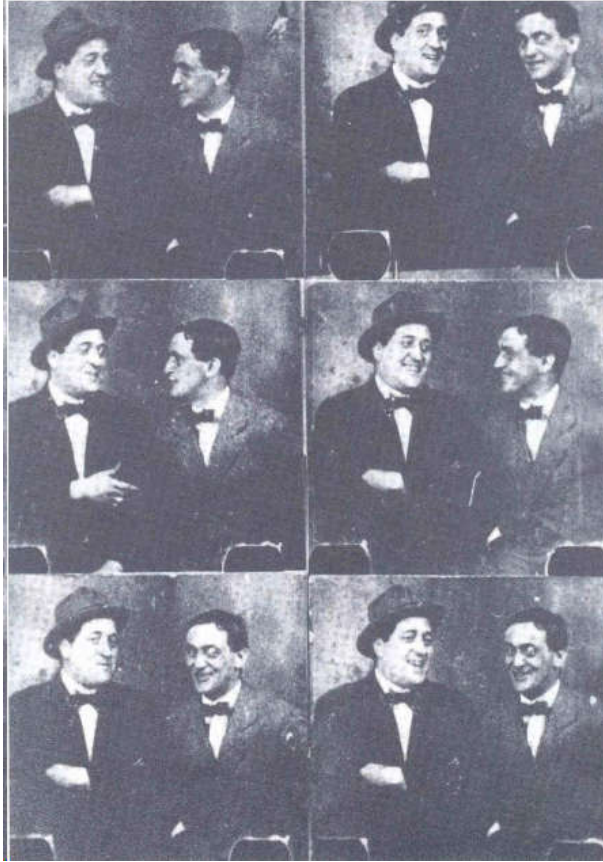
Année de parution : 1994,

Nombre de pages : 342 p.

Langue : Français

Colloque international : APOLLINAIRE, CENT ANS ET APRÈS
Abbaye de Stavelot, Musée Apollinaire, 5-8 septembre 2018

Une organisation de l'université de Liège, de l'université Paris 3 – Sorbonne nouvelle et de l'Association Internationale des Amis de Guillaume Apollinaire, avec l'aide d'ETC Abbaye de Stavelot Avec le soutien de la ville de Stavelot, de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de l'Ambassade de France et de la Province de Liège



Mercredi 5 septembre 2018

9 h 30	10 h	Ouverture par Daniel Delbreil et Gérard Purnelle
10 h	10 h 30	Victor MARTIN-SCHMETS ● La correspondance d'Apollinaire... et après
10 h 30	11 h	Nadia KAMEL (Université de Minia, Égypte) ● Une nouvelle lecture du théâtre d'Apollinaire
11 h	11 h 20	Pause
11 h 20	11 h 50	Martial LENGELLÉ (Université de Picardie Jules Verne) ● La dimension topologique du poème apollinarien
11 h 50	12 h 20	Laurent FOURCAUT (Paris IV Sorbonne) ● <i>Calligrammes</i> : le chef d'orchestre et l'araignée
12 h 20	14 h	Repas
14 h	14 h 30	Katarina REMPE (Universität Osnabrück) ● Une poétique de la pensée mythique chez Apollinaire : temps et espace dans <i>Calligrammes</i>
14 h 30	15 h	Sylvie DECORNIQUET (Professeur Agrégée de Lettres Modernes) ● Apollinaire, critique d'Art de Cézanne.
15 h	15 h 30	Anca Mitroi SPRENGER (Brigham Young University - USA) ● Des voix et des masques: le fabuleux destin des <i>Chroniques d'art</i>
15 h 30	15 h 50	Pause
15 h 50	16 h 20	Jeanne VÉRON (Université de Haute-Alsace) ● Les foules dans <i>Les Onze Mille Verges</i> , <i>Le Poète assassiné</i> , <i>La Femme assise</i> et <i>La Rome des Borgia</i>
16 h 20	16 h 50	Maria DARIO (Università Ca' Foscari Venezia) ● Apollinaire journaliste et directeur de revues : transferts, relations, circulation
16 h 50	17 h 10	Pause
17 h 10	17 h 50	Fanchon DAEMERS ● Communication chantée : La chanson populaire dans l'œuvre d'Apollinaire

Jeudi 6 septembre

9 h 30	10 h	Laura GIURDANELLA (Università degli Studi di Catania) ● L'étincelle baudelairienne, médiatrice entre Apollinaire et Ungaretti
10 h	10 h 30	Jean-Pierre PAULHAC ● Guillaume Apollinaire et François Villon
10 h 30	11 h	Antoine PIANTONI (Docteur de Paris Sorbonne) ● Les postérités de Phantase : Apollinaire et les séductions de la fantaisie
11 h	11 h 20	Pause
11 h 20	11 h 50	François NAUDIN ● Le Groupe de Vienne et les calligrammes
11 h 50	12 h 20	Juliana DI FIORI PONDIAN (Université de São Paulo/Brésil) ● Les calligrammes d'Apollinaire au Brésil : réceptions, traductions et éditions
12 h 20	14 h	Repas
14 h	14 h 30	Yves-Marie BOUILLON ● Apollinaire prophète ? Questions autour de « Collines », « Il y a », <i>Les Mamelles de Tirésias...</i>
14 h 30	15 h	Federica LOCATELLI (Université Catholique de Milan et Brescia – Université de la Vallée d'Aoste) ● Guillaume Apollinaire : la force du miroir
15 h	15 h 30	Philippe WAHL (Université Lumière Lyon 2) ● Apollinaire : poétique de l'ombre
15 h 30	15 h 50	Pause
15 h 50	16 h 20	Mohammad Hossein DJAVARI (Université de Tabriz – Iran) ● La réception de l'œuvre d'Apollinaire en Iran
16 h 20	16 h 50	Ildiko SZILAGYI (Université de Debrecen, Hongrie) ● Apollinaire en Hongrie
16 h 50	17 h 10	Pause
17 h 10	17 h 50	Jacques DEMARCQ ● Suite Apollinaire
20 h		Jacques IBANES ● Récital : Apollinaire en guerre

Vendredi 7 septembre

10 h	10 h 30	Christa DOHMANN ● Apollinaire pornographe ? Sur <i>Les Exploits d'un jeune don Juan</i> et les <i>Mémoires d'une chanteuse allemande</i>
10 h 30	11 h	Samir MARZOUKI (Université de Manouba à Tunis) ● Le bestiaire de l'œuvre érotique de Guillaume Apollinaire
11 h	11 h 20	Pause
11 h 20	11 h 50	Clémence JACQUOT (Université Paul Valéry – Montpellier 3) ● « En sortant de l'école – Guillaume Apollinaire » : quels choix interprétatifs et quelle réception des textes apollinariens par leur mise en images ?
11 h 50	12 h 20	Pierre CAIZERGUES (Université de Montpellier) ● Avenir de la recherche apollinarienne
12 h 20	14 h	Repas
14 h	14 h 30	Jean ARROUYE (Université Aix-Marseille) ● Les lieux de l'émotion dans les calligrammes
14 h 30	15 h	Michel BERNARD (Paris III - Sorbonne nouvelle) ● Particularités lexicales de <i>Calligrammes</i>
15 h	15 h 30	Fanny ROMOTH (Universität Regensburg) ● Le cinéma des calligrammes
15 h 30	15 h 50	Pause
15 h 50	16 h 20	Jean-Pierre BOBILLOT (Université Stendhal Grenoble III) ● Apollinaire, devin médiopoétique
16 h 20	16 h 50	Francis ÉDELINÉ (Université de Liège) ● Apollinaire grammaturge — Sémiotique de la poésie visuelle
16 h 50	17 h 10	Pause
17 h 10	17 h 50	Jean-Michel BRAGARD ● Atelier zoopoétique interactif : <i>Le Bestiaire</i> d'Apollinaire et les <i>Alphabestiaires</i>
20 h		« Apollinaire gastronome » : repas-spectacle par Fanchon DAEMERS

Agenda

Magritte	ATOMIUM Square de l'Atomium, 1020 Bruxelles	21 septembre 2017	10 septembre 2018
Dada Russe, 1914-1924	Musée de la reine Sophie Madrid (ES)	06 juin 2018	22 octobre 2018
Gordon Matta-Clark, Anarchitecte	Musée du Jeu de Paume Paris	05 juin 2018	23 septembre 2018
ABCDuchamps	Musée des Beaux-arts Rouen	14 juin 2018	24 septembre 2018
1948 La biennale de Peggy Guggenheim	Collezione Peggy Guggenheim Palazzo Venier dei Leoni Dorsoduro 701 I-30123 Venezia	25 mai 2018	25 novembre 2018
Imagination souveraine, correspondance entre romantisme et surréalisme	Tour 46 – Belfort Rue Bartholdi 90000 Belfort	29 juin 2018	30 septembre 2018
Surréalisme suisse	*Aargauer Kunsthaus Aargauerplatz, CH-5001 Aarau T +41 (0)62 835 23 30 F +41 (0)62 835 23 29 kunsthaus@ag.ch www.aargauerkunsthaus.ch	1 ^{er} septembre 2018	2 janvier 2019
De Magritte à Duchamp	Palis Bleu Pise BLU Palazzo d'arte e cultura Lungarno Gambacorti 9 Tel. 050 22 04 650 Mail: info@palazzoblu.it	11 octobre 2018	17 février 2019

Bonne semaine,
Henri Béhar : henri.behar [arobase] sorbonne-nouvelle.fr
<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine /<http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

**Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[<http://melusine-surrealisme.fr>],
est une production de l'APRES
(Association pour l'étude du surréalisme
présidée par Henri Béhar)**

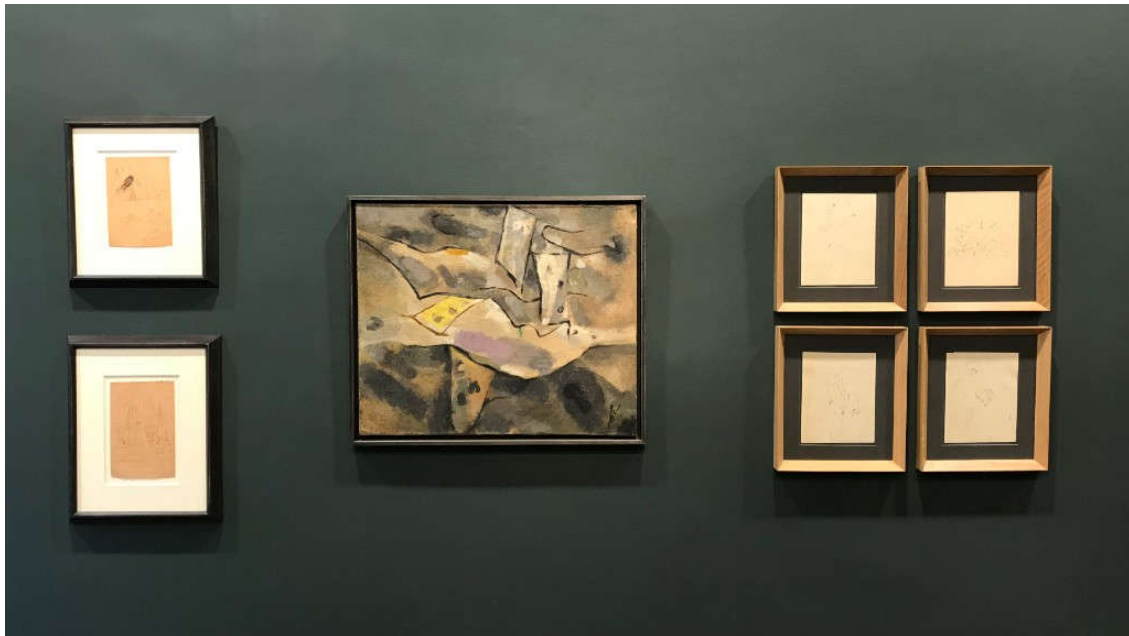


Semaine 36

Exposition : Surréalisme d'Amérique du Sud.....	1
Donation majeure d'oeuvres de Marcel Duchamp à un musée de Washington.....	3
Louise Bourgeois exposée à l'ICA Miami	3
L'univers poétique du peintre Juan Miró va être exposé au Grand Palais	4
Exposition MIRÓ	5
A VENIR !.....	6
EXPOSITION : DORA MAAR	6
Agenda.....	8

Exposition : Surréalisme d'Amérique du Sud

Galerie 1900-2000



Wifredo Lam - Wolfgang Paalen - Leonor Fini

Du 6 septembre au 3 octobre 2018

Braulio Arenas, Jorge Camacho, Jorge Caceres, Agustin Cardenas, Leonora Carrington, Heriberto Cogollo, Remedios Varo, Alberto Gironella, Wifredo Lam, Roberto Matta, Mauro Mejiaz, Wolfgang Paalen

A selection of works from
Galerie 1900-2000
at David Zwirner

September 12th - October 27th 2018

At David Zwirner
34 East 69th Street
New York



Francis Picabia

David Zwirner is pleased to present an exhibition of Dada and Surrealist works on paper and photographs from the early to mid-twentieth century, on view at the gallery's 34 East 69th Street location in New York. Organized by David Fleiss of the Paris-based Galerie 1900-2000, the exhibition will feature works by Hans Bellmer, Paul Citroen, Oscar Domínguez, Arshile Gorky, Wifredo Lam, René Magritte, Roberto Matta, Francis Picabia, and Man Ray, among other artists.

In 1972, Marcel Fleiss, together with Fred Fisher and Philippe Klein, opened Galerie des Quatre

Mouvements at the encouragement of his friend Man Ray, whose rayograms were the subject of the gallery's inaugural exhibition. In 1981, Fleiss launched Galerie 1900-2000 and has since organized more than 150 exhibitions devoted to major artists or rediscoveries and published more than 100 catalogues. These publications have come to be regarded as rare and important sources for scholarly research. In 1991, Marcel's son David joined the gallery, developing its photography program and establishing links between historical and contemporary artists. Together, they devote themselves primarily to Surrealist paintings, drawings, and photographs, while also continuing to champion the art of the twentieth and twenty-first centuries.

Galerie 1900 ♥ 2000

-

8, rue Bonaparte 75006 Paris

-

tel: +33-(0)1-43-25-84-20

-

fax: +33-(0)1-46-34-74-52

-

www.galerie1900-2000.com

-

info@galerie1900-2000.com

-

Donation majeure d'oeuvres de Marcel Duchamp à un musée de Washington

<https://www.la-croix.com/Culture/Donation-majeure-oeuvres-Marcel-Duchamp-musee-Washington-2018-09-06-1300966685>

afp , le 06/09/2018 à 11h10

Mis à jour le 06/09/2018 à 11h10

Le musée Hirshhorn à Washington a annoncé avoir reçu 50 oeuvres de Marcel Duchamp et ses contemporains, à l'occasion du cinquantenaire de la mort de l'artiste franco-américain.

La donation, effectuée par un couple de collectionneurs de Washington, Barbara et Aaron Levine, comprend 35 oeuvres majeures de Duchamp et 15 portraits, photographies ou travaux sur papier de ses contemporains comme Man Ray, Tristan Tzara ou Henri Cartier-Bresson.

C'est la plus importante donation reçue par ce musée d'art contemporain, ouvert en 1974 et qui fait partie du Smithsonian Institute, depuis le décès du philanthrope Joseph Hirshhorn en 1981, a précisé mercredi un communiqué du musée.

Le musée Hirshhorn ne comptait jusqu'à présent qu'une seule oeuvre de Duchamp, une sculpture tardive.

Avec cette donation, il devient l'un des principaux centres mondiaux pour l'étude de son oeuvre, explique le musée qui prévoit une exposition sur l'artiste à l'automne 2019.

"Au début du XXe siècle, Marcel Duchamp a remodelé la définition de ce que nous pouvons considérer aujourd'hui comme de l'art, fixant le cadre de tout ce qui a suivi", a estimé Melissa Chiu, la directrice du musée Hirshhorn.

Inventeur des objets "ready-made" (tout faits), Marcel Duchamp (28 juillet 1887-2 octobre 1968) inspira le mouvement dadaïste fondé à Zurich en 1916 et arrivé à Paris en 1920. Sa version iconoclaste de "La Joconde", dotée d'une moustache et d'un petit bouc avec pour légende les cinq lettres "L.H.O.O.Q", constitue un repère dans l'histoire de l'art au XXe siècle.

Afp

Louise Bourgeois exposée à l'ICA Miami

<http://courrierdefloride.com/2018/09/02/louise-bourgeois-exposee-a-lica-miami/>



02Sep, 2018by [La Rédaction](#)

La plasticienne française (1911-2010) (qui vécut toute sa carrière artistique à New-York) est surtout connue pour sa sculpture et ses installations monumentales, mais elle pratiqua également la peinture et la gravure. Elle explora des thèmes tels que l'univers domestique, la famille, le corps notamment les organes sexuels tout en abordant une approche qui se traduit comme une manifestation des subconscious et la réactivation de souvenirs de son enfance. Elle est proche des mouvements expressionnistes abstraits et du surréalisme, ainsi que du mouvement féministe mais sans s'affilier à une mouvance particulière. Cette expo à l'Institute of Contemporary Art (ICA) met en lumière des sculptures, dont les quatre têtes roses réalisées à la fin des années 1990 en découpant un manteau de fourrure que venait de lui offrir son galeriste.



ICA MIAMI

(Au rez-de-chaussée)

Du 13 juillet 2018 au 6 janvier 2019

61 NE 41st Street, Miami, FL 33137

305.901.5272 / www.icamiami.org/exhibition/louise-bourgeois/

L'univers poétique du peintre Juan Miró va être exposé au Grand Palais

par [Manon Baeza](#) | 4 days ago

Une belle rétrospective dédiée à l'artiste catalan et à son univers plein de métamorphoses.

À cette occasion, près de 150 œuvres ont été réunies afin de mettre en lumière les différentes périodes charnières traversées par le grand maître catalan. Artiste incontournable du XXe siècle, Juan Miró est réputé

pour ses peintures, dessins, céramiques, sculptures ainsi que ses livres illustrés, d'une poésie particulièrement touchante.

Constamment dans le renouvellement, il est difficile de définir l'univers artistique et onirique de Miró. Du surréalisme au fauvisme, en passant par le cubisme, l'artiste catalan ne cesse de surprendre avec un vocabulaire artistique qui lui est propre. Ami avec de nombreux poètes tels que Jacques Prévert ou André Breton, Juan Miró puise son inspiration dans la poésie et le surréalisme, qui animaient son quotidien.

Telle une retranscription de son imaginaire, les peintures de Miró sont comme des métaphores de ses ressentis. Réel peintre intergénérationnel, le catalan ne cesse de surprendre et séduire le monde de l'art avec des créations puissantes qui mêlent avec brio le réel et l'irréel, la simplicité avec l'authenticité.

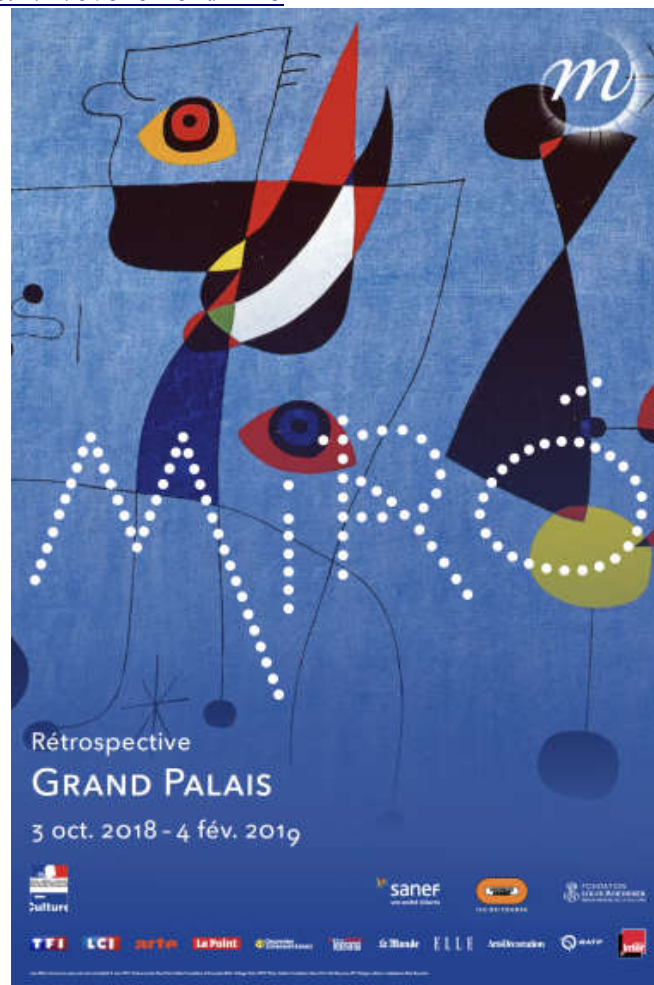
Avec une scénographie minutieusement conçue qui rappelle l'univers Méditerranéen de Miró, cette rétrospective exceptionnelle sera l'occasion de constater son évolution technique et stylistique au cours de sa carrière.

Afin de (re)découvrir cet univers haut en couleur de Juan Miró, nous vous donnons rendez-vous à partir du 3 octobre, au Grand Palais. Pour plus d'infos, c'est par [ici](https://www.grandpalais.fr/fr/evenement/miro).

Exposition MIRÓ

Grand Palais, Galeries nationales
- 3 octobre 2018 - 4 février 2019

<https://www.grandpalais.fr/fr/evenement/miro>



Réunissant près de 150 oeuvres dont certaines inédites en France et couvrant 70 ans de création, cette rétrospective retrace l'évolution technique et stylistique de l'artiste.

Miró crée à partir de ses rêves et nous ouvre les portes de son univers poétique.

Il transforme ainsi le monde avec une apparente simplicité de moyens, qu'il s'agisse d'un signe, d'une trace de doigt ou de celle de l'eau sur le papier, d'un trait apparemment fragile sur la toile, d'un trait sur la terre

qu'il marie avec le feu, d'un objet insignifiant assemblé à un autre objet.

Miró fait surgir de ces rapprochements étonnants et de ces mariages insolites un univers constellés de métamorphoses poétiques qui vient réenchanter notre monde.

"Pour moi, un tableau doit être comme des étincelles. Il faut qu'il éblouisse comme la beauté d'une femme ou d'un poème".

A VENIR !

EXPOSITION : DORA MAAR

5 juin 2019 - 29 juil. 2019 de 11h à 21h

Galerie 2 - Centre Pompidou, Paris



Dora Maar, « Sans titre », 1935

Photographe-artiste, muse de Picasso et actrice du surréalisme, **Dora Maar** a laissé sur les avant-gardes des années 1930 une empreinte indélébile, dont toute la portée et la puissance créative n'ont pas encore été suffisamment explorées.

L'exposition, consacrée à son œuvre et à son temps, traverse la vie de l'artiste pour en montrer les multiples visages et notamment les plus méconnus. Son soutien actif au surréalisme, son travail pour la mode et le portrait, mais aussi son engagement social et politique à travers le reportage sont examinés pour témoigner avec justesse de l'influence exercée par cette figure artistique hors norme.

« Qui est Dora Maar ? » C'est à cette question, en somme, que cette rétrospective souhaite répondre en dévoilant l'une des plus singulières personnalités de la première moitié du 20^{ème} siècle, qui a côtoyé et même inspiré des personnalités emblématiques du milieu artistique et littéraire de cette période Paul Éluard, Picasso, Georges Bataille, Jacqueline Lamba notamment.

L'exposition est menée en coopération avec le J. Paul Getty Museum Los Angeles

Agenda

Magritte	ATOMIUM Square de l'Atomium, 1020 Bruxelles	21 septembre 2017	10 septembre 2018
Dada Russe, 1914-1924	Musée de la reine Sophie Madrid (ES)	06 juin 2018	22 octobre 2018
Gordon Matta-Clark, Anarchitecte	Musée du Jeu de Paume Paris	05 juin 2018	23 septembre 2018
ABCDuchamps	Musée des Beaux-arts Rouen	14 juin 2018	24 septembre 2018
1948 La biennale de Peggy Guggenheim	Collezione Peggy Guggenheim Palazzo Venier dei Leoni Dorsoduro 701 I-30123 Venezia	25 mai 2018	25 novembre 2018
Imagination souveraine, correspondance entre romantisme et surréalisme	Tour 46 – Belfort Rue Bartholdi 90000 Belfort	29 juin 2018	30 septembre 2018
Surréalisme suisse	*Aargauer Kunsthaus Aargauerplatz, CH-5001 Aarau T +41 (0)62 835 23 30 F +41 (0)62 835 23 29 kunsthaus@ag.ch www.aargauerkunsthaus.ch	1 ^{er} septembre 2018	2 janvier 2019
Miro rétrospective	Grand Palais 3, avenue du Général Eisenhower 75008 Paris	3 octobre 2018	4 février 2019
De Magritte à Duchamp	Palis Bleu Pise BLU Palazzo d'arte e cultura Lungarno Gambacorti 9 Tel. 050 22 04 650 Mail: info@palazzoblu.it	11 octobre 2018	17 février 2019

Bonne semaine,
Henri Béhar : [henri.behar \[arobase\] sorbonne-nouvelle.fr](mailto:henri.behar@arobase.sorbonne-nouvelle.fr)
<http://melusine-surrealisme.fr/henribehaw/wp/>

Site Mélusine /<http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

**Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[<http://melusine-surrealisme.fr>],
est une production de l'APRES
(Association pour l'étude du surréalisme
présidée par Henri Béhar)**



Semaine 37

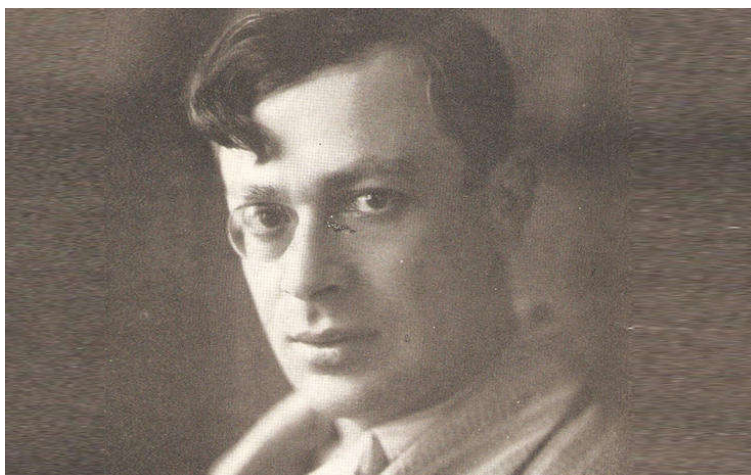
BUCAREST CENTENAIRE - Tristan Tzara, un révolutionnaire infatigable	1
Exposition : Le grand mystère Balthus à Bâle.....	2
Exposition Balthus à la fondation Beyeler	3
Colloque : TEXTE & IMAGE 5 : LES FABRIQUES DES HISTOIRES	5
Invitation : exposition Jacqueline de Jong.....	6
Agenda.....	7

BUCAREST CENTENAIRE - Tristan Tzara, un révolutionnaire infatigable

<https://lepetitjournal.com/bucarest/communaute/bucarest-centenaire-tristan-tzara-un-revolutionnaire-infatigable-239496>

Par [Bucarest/Centenaire](#) | Publié le 11/09/2018 à 00:00 | Mis à jour le 13/09/2018 à 08:28

Photo : wikipedia



On pourrait dire que, pour le peuple roumain, l'année 1916 était prédestinée aux grands débuts : sur le front de l'Est de la Première Guerre mondiale, l'armée des Principautés Unies commençait la lutte pour l'union de la patrie. De l'autre côté du continent, la tranquillité de l'oasis suisse était secouée par la parution du fameux Manifeste Dada ; l'écrivain juif d'expression roumaine et française, Tristan Tzara, aux côtés d'autres grands noms de l'avant-garde littéraire, s'opposait à la Grande Guerre, souhaitant la constitution d'un univers socioculturel authentique, spontané et vif.

L'homme de lettres voit la lumière du jour à la fin du XIXe siècle, au printemps de l'année 1896, à Moinesti. Descendant d'une famille juive aisée, son père travaillant dans le domaine de l'exploitation pétrolière ; il a eu la possibilité de commencer sa formation dans un institut privé, et a appris le français depuis sa plus tendre enfance. Guidé par une curiosité infatigable, le jeune Tzara s'est révélé être un enfant prodige. Après des débuts prometteurs, il suit les cours du Lycée Saint Sava, et son goût particulier pour le symbolisme français se concrétise à l'âge de seize ans, à travers la publication de la revue *Le Symbole* (Simbolul). Cette démarche est soutenue par le poète Alexandru Macedonski et parmi ses premiers collaborateurs, on retrouve le poète symboliste Ion Vinea et le peintre Marcel Janco.

Après avoir jonglé avec plusieurs noms de plume, le jeune Samuel Rosenstock (son nom réel) décide de

garder celui qu'on connaît tous aujourd'hui: Tristan Tzara. Ce dernier pseudonyme devient officiellement son nom d'artiste en 1925, dix ans après son installation en Suisse ; sa signification trahit son caractère mélancolique, le poète étant *triste dans le pays* (trist in tara), se sentant étranger à la société bourgeoise qui l'entourait.

Arrivé à Zurich en 1915, Tzara se rallie au groupe de jeunes intellectuels bohèmes, dont le siège devient le fameux Cabaret Voltaire. Selon les déclarations de son fondateur, l'écrivain allemand Hugo Ball, cet endroit était destiné à la culture : même si le lieu avait une capacité relativement restreinte (ne pouvant accueillir que 35 à 50 personnes), la petite salle abritait de véritables spectacles-conférences durant lesquelles les artistes choquaient leur public et encourageaient les interventions, à travers des présentations d'œuvres littéraires ou artistiques d'une audace sans précédent. Un an plus tard, l'apparition du mouvement dadaïste fera du Cabaret Voltaire un haut-lieu de la scène artistique.

Étant le théoricien, mais aussi le promoteur du dadaïsme, Tristan Tzara dévoile peu à peu ses états d'âme et sa conception du monde. Il considérait que la société tue ses propres valeurs, en les intégrant dans un système préétabli dominé par la mystification de la culture, l'hypocrisie de la morale, la superficialité, l'art conventionnel et la stérilité du langage. Selon lui, le but du mouvement Dada est de *créer de nouvelles valeurs, renverser les valeurs existantes et pour les renverser il fallait tout d'abord détruire les valeurs académiques [...] et on ne peut pas construire si on ne détruit pas auparavant ce qui existe déjà*. Ses œuvres littéraires, dont *La Première Aventure céleste de Mr Antipyrine*, *Vingt-cinq poèmes* ou *L'Homme approximatif* restent les preuves incontestables de sa démarche avant-gardiste. Le même goût pour le nihilisme et pour la spontanéité qui l'avait engagé à affirmer que *dada ne signifie rien, rien et tout à la fois*, lui attirent de nombreuses critiques de la part de ses contemporains et de ses collaborateurs qui se désolidarisent de lui.

Après la fin de la Première Guerre mondiale, Tristan Tzara s'établit définitivement à Paris. Il rejoint le groupe dirigé par André Breton, même si, au début, le poète ne partageait pas vraiment les principes mis en avant par le courant Surréaliste ; vers la fin de sa vie, ses poèmes acquièrent des résonances plutôt lyriques. L'écrivain meurt en 1963, il est inhumé dans le célèbre cimetière de Montparnasse où de nombreux visiteurs viennent lui adresser un dernier hommage.

Souces: Fresques.ina.fr, Francearchives.fr, Le-dadaïsme.com

Ana-Maria Roşca

Exposition : Le grand mystère Balthus à Bâle

<https://www.lesechos.fr/week-end/culture/expositions/0302244605929-le-grand-mystere-balthus-a-bale-2205132.php#>

Judith Benhamou-huet / Journaliste | Le 14/09 à 15:40



Le grand mystère Balthus à Bâle ©Balthus/2018. Digital image, The Museum of Modern Art, New York/Scala, Florence

Les artistes ont cet avantage sur le commun des mortels que leurs tourments peuvent donner une œuvre immense. Ils s'accrochent à leurs orages intimes en les exprimant sur la toile et en créant une tension qui suscitera l'émotion du public. Dans la période moderne, l'un de ceux qui ont le mieux su tirer parti de ses conflits intérieurs est Balthus (1908-2001). L'artiste d'origine polonaise qui a vécu un temps à Paris, fréquenté les avant-gardes modernes, qui a aussi laissé des traces après son passage à Rome à la direction de la villa Médicis et qui a fini ses jours isolé dans un immense chalet suisse, à Rossinière, n'avait nul pareil pour jouer avec ses désirs contradictoires sur la toile.

C'est ce que raconte l'exposition de taille modeste (40 œuvres seulement) de la Fondation Beyeler à Bâle jusqu'au 1^{er} janvier. « *Balthus aime le luxe, certains standards de la vie de la grande bourgeoisie, se revendique de la peinture des maîtres qui sont devenus classiques (Nicolas Poussin, Piero della*

Francesca...). Mais dans le même temps, il veut créer le scandale pour devenir célèbre et tient à s'affranchir de l'orthodoxie des règles du bon goût en peinture, de la convention », explique la cocommissaire de l'exposition Michiko Kono. Il flirte ainsi avec le surréalisme et semble aussi s'inspirer de l'art populaire. Lolita européenne

Toute son oeuvre aboutie est traversée par deux tendances principales : érotisme et surréalisme. Balthus opère selon un principe d'arrêt sur image après avoir fait poser des modèles qu'il dessine. Chaque scène suscite des questionnements. Ainsi, une jeune fille à la morphologie de poupée présente son corps dodu au spectateur, une jambe sur une chaise, une main dans les cheveux, le regard dans le vague. Derrière elle, une vieille femme. Au premier plan une mini-nature morte magnifique : carafe et fruits. *La Toilette de Georgette*, de 1948-49, est tout à fait méconnue. Ici, la femme impudique est représentée comme un archétype. Plus tôt dans son histoire, elle prend des traits plus précis. *Thérèse rêvant* représente une jeune fille mains sur la tête, un pied sur un tabouret qui laisse bien entrevoir sa culotte blanche, tandis que près d'elle un chat lape du lait. Une Lolita européenne de 1938. Mais on ne peut pas résumer Balthus à son intérêt pour les petites filles coquines. Il produit un art certes espiègle mais aussi savant. En témoigne la double version monumentale de sa scène de rue la plus fameuse, *Passage du Commerce-Saint-André*, à Paris. Une première, date de 1933. La deuxième de 1952-53. Chaque personnage, comme isolé des autres, a une occupation individuelle, sans qu'on arrive à donner un sens aux actions. Le mystère Balthus ne sera jamais élucidé.

« Balthus », Fondation Beyeler à Bâle (Suisse). www.fondationbeyeler.ch. Jusqu'au 1er janvier 2019.

Exposition Balthus à la fondation Beyeler

2 SEPTEMBRE 2018 – 1 JANVIER 2019

<https://www.fondationbeyeler.ch/fr/expositions/balthus/>



Balthus

BIOGRAPHIE: BALTHUS

Balthus (Balthasar Klossowski de son vrai nom) naît à Paris. Il est le second fils d'Erich et Else (ou Elsa) Klossowski, née Spiro. Ses parents, un historien de l'art germano-polonais et une artiste juive allemande, font grandir leurs deux garçons dans un environnement empreint d'art et de culture. Pierre Klossowski, le frère de Balthus, de trois ans son aîné, deviendra un écrivain et artiste célèbre.

2 SEPTEMBRE 2018 – 1 JANVIER 2019

La Fondation Beyeler à Riehen/Bâle consacre une exposition rétrospective à Balthasar Klossowski de Rola (1908–2001), légendaire artiste plus connu sous le nom de Balthus. Il s'agit de la toute première présentation

exhaustive de son travail en suisse alémanique et la première exposition de Balthus dans un musée helvète depuis une décennie.

De son enfance à Berne, Genève et Beatenberg en passant par son mariage avec la suisse Antoinette de Watteville et leurs séjours aussi bien en Romandie qu'en Suisse alémanique, jusqu'aux dernières décennies passées à Rossinière, authentique village de montagne, Balthus entretient une relation étroite et continue avec la Suisse.

Balthus compte parmi les grands maîtres de l'art du XXe siècle. En outre, il se révèle en être l'un des plus singuliers. Dans son travail complexe aux multiples facettes, vénéré par certains et rejeté par d'autres, Balthus poursuit une voie artistique alternative, voire presque opposée aux courants de l'avant-garde moderne. Dans cette voie solitaire, le peintre excentrique se réfère à un large éventail de prédécesseurs et de traditions artistiques et historiques. La distanciation du modernisme, que l'on peut pratiquement qualifier de «postmoderne», amène Balthus à développer une forme unique d'avant-garde, qui apparaît d'autant plus pertinente aujourd'hui.



Passage du Commerce-Saint-André, réalisé entre 1952 et 1954 Image rights: Photographs by Mark Niedermann

Son chef-d'œuvre monumental, *Passage du Commerce-Saint-André*, réalisé entre 1952 et 1954 et en prêt de longue durée à la Fondation Beyeler, est le point de départ de cette exposition. Cette peinture énigmatique réunit de manière exemplaire les préoccupations intenses de Balthus pour les dimensions spatiales et temporelles de l'image et leur relation à la figure et à l'objet. Suivant le fil rouge de ces considérations, cette exposition réunira une cinquantaine de peintures majeures issues de toutes les périodes créatrices de l'artiste. Dans cette perspective seront mises en lumière les stratégies parfois provocatrices de la mise en scène

picturale de Balthus et, surtout, l'ironie et l'abîme de son art. Ses œuvres, à la fois paisibles et poignantes, font se converger des opposés et mêlent de façon unique rêve et réalité, érotisme et innocence, objectivité et mystère, ainsi que le familier et l'étrange.

Cette exposition est réalisée avec le généreux soutien de la famille de l'artiste et dirigée par Raphaël Bouvier, conservateur, ainsi que Michiko Kono, conservatrice adjointe à la Fondation Beyeler. Elle sera ensuite présentée à Madrid, au Museo Nacional Thyssen-Bornemisza.

Colloque : TEXTE & IMAGE 5 : LES FABRIQUES DES HISTOIRES

Mardi 16 et mercredi 17 octobre 2018 /

Université Savoie Mont-Blanc / Chambéry Jacob-Bellecombette / Salle 20020

Laboratoire LLSETI

Il est organisé à l'initiative de l'AXE 2 du Laboratoire LLSETI : TEXTE IMAGE & ARTS NUMÉRIQUES, sous la direction de Marc Veyrat, en collaboration avec les Laboratoires CIEREC (-! Université Jean Monnet / Saint-Étienne, Université de Lyon !-) et PARAGRAPHE (-! Université Paris 8 !-) et bénéficiera d'un soutien d'IDÉFI-CréaTIC au niveau de la publication de l'ouvrage dans la Collection TEXTE & IMAGE.



Carole Brandon, La Princesse et son Mac, Master BMIX n°113, PART-1-3

Comment *rendre visible* l'environnement qui nous entoure et le corps qui nous [®]-CONSTITUE¹⁸ ?+) Peut-être à travers quelque unes des nombreuses connexions qui le composent ?+) Mais peut-être également en nous donnant la possibilité d'en *prendre conscience* ?+) Comment expérimenter un *savoir apprendre* et *savoir prendre le droit* dans la figure de l'Autre l'obtention d'un consentement à SE [®]-VOIR pour apprendre *doucement* à *se visualiser* — à apprendre à prendre une place — dans *ce monde englobant et globalisé* ou tout simplement à LE [®]-VOIR, le décrypter pour se [®]-CONNAITRE tout en risquant chaque fois un peu plus de *se perdre* ?+) Comment habiter, se [®]-CONSTRUIRE une histoire dans l'histoire de l'Autre ?+) Comment la fiction, l'identité en réseau, les usages et les comportements que nous [®]-PRODUISONS dans notre quotidien (- ! l'avatar, la mise en scène de soi, la fable ou la légende mais aussi la data visualisation !-) *au jour du i* (-! au jour d'une information *dépliée* simultanément sur plusieurs médias, tournant autour d'un *JE* surexposé !-) nous définit *dans* un champ des possibles, nous invente *en i*-RÉEL, c'est-à-dire dans un TOUT [®]-LIÉ par l'information, mêlant constamment vivant et donnée numérique ?+)



L'événement Facebook du colloque
<https://www.facebook.com/events/102389957216223/>

Invitation : exposition Jacqueline de Jong

le vendredi 21 septembre aux abattoirs, à partir de 18h
 76 allée Charles de Fitte Toulouse



les Abattoirs
 Nuits - FNAC Occitanie Toulouse

CAROLE DELGA
 Ancienne ministre
 Présidente de la Région OCCITANIE
 Pyrénées-Méditerranée

JEAN-LUC MOUDENC
 Maire de Toulouse
 Président de Toulouse Métropole

PIERRE ESPLUGAS-LABATUT
 Adjoint au Maire de Toulouse
 Président des Abattoirs

MARIE-THERÈSE PERRIN
 Présidente - Fondatrice
 du Printemps de septembre

ANNABELLE TÈNÈZE
 Directrice des Abattoirs

CHRISTIAN BERNARD
 Directeur du Printemps de septembre

ont le plaisir de vous inviter à l'inauguration de l'exposition

Jacqueline de Jong Rétrospective

**VENDREDI 21 SEPTEMBRE 2018
 À PARTIR DE 18H JUSQU'À MINUIT
 AUX ABATTOIRS**

EXPOSITION DU 21/09/18 AU 13/01/19

En partenariat avec Le Printemps de septembre

Avec le soutien du Mondriaan Fonds



Également aux Abattoirs : **David Claerbout, Vision de nuit (Dark Optics)**
 et à la Bibliothèque des Abattoirs : **Béatrice Cussol, Les parties**

les Abattoirs | 76, allée Charles de Fitte 31300 Toulouse



MAIRIE DE TOULOUSE



www.lesabattoirs.org

Illustration de Jong, Le Salon et les Salons (Bibliothèque des Abattoirs), 1984, collection les Abattoirs, Musée - Foto: Christian Roussier
 peinture, dessin et papier, sculpture en plâtre, 120x80x30cm, Lucie Ruysschaert et Lucie Ruysschaert - photo: Nicolas Elm / Unsplash

Agenda

Magritte	ATOMIUM Square de l'Atomium, 1020 Bruxelles	21 septembre 2017	10 septembre 2018
Dada Russe, 1914-1924	Musée de la reine Sophie Madrid (ES)	06 juin 2018	22 octobre 2018
Gordon Matta-Clark, Anarchitecte	Musée du Jeu de Paume Paris	05 juin 2018	23 septembre 2018
ABCDuchamps	Musée des Beaux-arts Rouen	14 juin 2018	24 septembre 2018
1948 La biennale de Peggy Guggenheim	Collezione Peggy Guggenheim Palazzo Venier dei Leoni Dorsoduro 701 I-30123 Venezia	25 mai 2018	25 novembre 2018
Imagination souveraine, correspondance entre romantisme et surréalisme	Tour 46 – Belfort Rue Bartholdi 90000 Belfort	29 juin 2018	30 septembre 2018
Surréalisme suisse	*Aargauer Kunsthaus Aargauerplatz, CH-5001 Aarau T +41 (0)62 835 23 30 F +41 (0)62 835 23 29 kunsthaus@ag.ch www.aargauerkunsthaus.ch	1 ^{er} septembre 2018	2 janvier 2019
Miro rétrospective	Grand Palais 3, avenue du Général Eisenhower 75008 Paris	3 octobre 2018	4 février 2019
De Magritte à Duchamp	Palis Bleu Pise BLU Palazzo d'arte e cultura Lungarno Gambacorti 9 Tel. 050 22 04 650 Mail: info@palazzoblu.it	11 octobre 2018	17 février 2019
Balthus	Fondation Beyeler à Bâle (Suisse) Baselstrasse 101 CH-4125 Riehen/Basel	2 septembre 2018	1 ^{er} janvier 2019

Bonne semaine,

Henri Béhar : henri.behar [arobase] sorbonne-nouvelle.fr

<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine /<http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

**Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[http://melusine-surrealisme.fr],
est une production de l'APRES
(Association pour l'étude du surréalisme
présidée par Henri Béhar)**



Semaine 38

Sommaire

Exposition : Les femmes artistes dans l'oubli (4/4). Toyen, une figure de l'avant-garde tchèque.....	1
Podcast : Musidora, première vamp du cinématographe ?	2
Rappel Cinéma : <i>Manifesto</i>	3
Exposition : AARAU/Le Kunsthauus révèle le surréalisme suisse en 400 œuvres.....	5
Exposition : Marcel Duchamp à Tokyo.....	7
Colloque : Avant-Garde Realisms in 20th-Century Visual Culture and Literature, 1914 – 1968.....	16
Colloque : Joseph Delteil et les autres (Amiens).....	17
Agenda.....	19

Exposition : Les femmes artistes dans l'oubli (4/4). Toyen, une figure de l'avant-garde tchèque

<https://www.ouest-france.fr/bretagne/quimper-29000/les-femmes-artistes-dans-l-oubli-4-4-toyen-une-figure-de-l-avant-garde-tcheque-5978339>



Marie Cermínová, dite Toyen, est un des membres fondateurs, en 1934, du groupe des Surréalistes en Tchécoslovaquie. | DR

Yuna COJEAN.

Publié le 21/09/2018 à 13h06

Les femmes artistes. Marie Cermínová, artiste tchèque, plus connue sous le nom de Toyen, est une figure du surréalisme. Ses tableaux sont à découvrir au Musée départemental breton de Quimper.

Née en 1902 et décédée en 1980, Toyen est une figure de l'avant-garde tchèque. Des tableaux de l'artiste ont été prêtés au musée départemental breton de Quimper (Finistère) par la galerie nationale de Prague, dans le cadre de l'exposition temporaire « Artistes tchèques en Bretagne, de l'art nouveau au surréalisme ».

Toyen étudie à l'école des Arts décoratifs de Prague. « **Une formation classique** », explique Philippe Le Stum, directeur du musée. « **Elle gravite d'abord autour du cubisme. Puis elle se démarque, trouve une nouvelle voie, à mi-chemin entre le réel et l'imaginaire.** » Toute l'oeuvre de Toyen se tourne alors vers le surréalisme. Elle rejoint ensuite le mouvement d'avant-garde tchèque. Son art évolue, elle crée même un

mouvement avec le peintre Jindrich Styrský : l'artificialisme.

Reconnue par ses pairs

« **Ce n'est pas quelqu'un qu'on a oublié et qu'on découvre aujourd'hui**, assure Philippe Le Stum. **Toyen est une femme libre qui a créé sa propre personnalité en changeant de nom.** » Une hypothèse est avancée : Toyen viendrait du mot « citoyen ».

Le parcours de l'artiste et son caractère ont contribué à sa réputation dans le monde de l'art. Amie avec le poète et écrivain français André Breton, elle est reconnue rapidement par ses pairs. En 1925, elle part en France pour quatre ans avec Jindrich Styrský. Elle expose ses oeuvres. Toyen est remarquée par les critiques d'arts. « **Les surréalistes étaient attentifs à reconnaître les talents.** »

De Paris à la Bretagne

Toyen est également un des membres fondateurs, en 1934, du groupe des Surréalistes en Tchécoslovaquie. Une année plus tard, le groupe invite André Breton et Paul Éluard, à Prague. Les liens de Toyen se resserrent avec les artistes surréalistes français. Des mois plus tard, Toyen et d'autres artistes tchèques sont invités à Paris où ils fréquentent des surréalistes comme Salvador Dalí, Benjamin Péret, Man Ray ou encore Marcel Duchamp.

Toyen se lie avec le poète Jindrich Heisler et repart à Prague. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, elle revient avec lui à Paris. Elle ne reviendra pas en Tchécoslovaquie après le Coup de Prague, la prise du pouvoir par le Parti communiste, en 1948.

Installée à Paris, elle fera plusieurs voyages en Bretagne, à Ouessant et à l'île de Sein avec André Breton, Peret et Heisler. Toyen dessine, s'inspirant du paysage, des oiseaux et des coquillages. Un de ses tableaux *Les quatre éléments* est visible au musée.

L'artiste semble avoir toujours été attirée par la région, en témoigne un de ses

tableaux *Finisterrae* (Finistère). « **Elle l'a peint bien avant de venir en Bretagne.** »

Jusqu'au 30 septembre, au Musée départemental breton, exposition « Artistes tchèques en Bretagne, de l'art nouveau au surréalisme ».

Podcast : Musidora, première vamp du cinématographe ?

LES NUITS DE FRANCE CULTURE par Philippe Garbit

TOUTES LES NUITS À PARTIR DE MINUIT

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/musidora-premiere-vamp-du-cinematographe>

1998 | L'émission "Ciné club" proposait, en mars 1998, de se pencher sur le destin hors du commun de "Musidora, première vamp et dixième muse" la comédienne mythique des films de Feuillade, qui fut également réalisatrice et historienne de son art naissant, le cinématographe (1ère diffusion : 11/03/1998).



Musidora, comédienne et réalisatrice française • Crédits : SeePublic domain via Wikimedia Commons

Musidora première vamp du cinématographe ? Oui mais pas seulement. En surgissant sur la toile blanche du Gaumont-Palace, le 4 décembre 1915, dans le 3ème épisode du ciné-feuilleton des *Vampires* de Louis Feuillade, vêtue de son seul maillot de soie noire, la tête dissimulée sous une cagoule dessinée par Paul Poiret, Musidora-Irma Vep se posait en ange exterminateur.

A la jeunesse française, hébétéepar l'horreur et l'inutilité de la guerre, elle tendait un miroir, invitant chacun à la rejoindre sur les chemins de la révolte et de la liberté, au coeur de l'imaginaire. D'emblée, de l'ouvrier à l'intellectuel, tous se reconnurent dans cette créature vengeresse, et l'inconscient collectif épousa la silhouette de Musidora. Dans son livre *Dada à Paris*, Michel Sanouillet évoque l'influence capitale de Musidora dans la genèse de Dada et du mouvement surréaliste :

Musidora enseignait le mépris des convenances, l'esprit d'aventure et le mépris de la mort. Mais surtout elle fut la grande initiatrice des choses de l'amour, la Vénus noire aux yeux troubles de Baudelaire, si "docte en voluptés" que le surréalisme allait lui emprunter son idée propre de ce nouvel art d'aimer qu'on ne nommait pas encore l'érotisme.

Parmi les admirateurs de Musidora dans les *Vampires*, André Breton et Aragon furent les plus ardents. En 1928, quatre ans après la parution du *Premier Manifeste du Surréalisme*, il lui écrivirent même une pièce : *Le Trésor des Jésuites*. De son vrai nom Jeanne Roques, c'est dans le *Fortunio* de Théophile Gautier que la jeune comédienne de la troupe du Théâtre Montparnasse trouva son pseudonyme et c'est aux côtés de Colette, meneuse de revue au Bataclan, qu'elle fera ses débuts au music-hall. Remarquée par le cinéaste de Gaumont, Louis Feuillade dans *La revue Galante* donnée aux Folies-Bergère, Musidora devint la première "vamp" du cinématographe.

L'émission "Ciné Club" en 1998 avait consacré une thématique à la personnalité complexe de Musidora. Elle ne se contenta pas d'être la vedette favorite de Feuillade dans *Les Vampires* et *Judex*, la rivale triomphante sur les écrans français de l'américaine Pearl White, blonde et douce héroïne des *Mystères de New York* et première star mondiale. Réalisatrice d'une dizaine de films, contemporaine d'Alice Guy et de Germaine Dulac, écrivain, nouvelliste, historienne du cinéma pour Henri Langlois, Musidora a joué un rôle important pour sauvegarder la mémoire du cinéma naissant. Amie de Colette, elle fut à sa manière une féministe avant la lettre. Certaines militantes ne s'y trompèrent pas et en 1974 le groupe des réalisatrices en colère de "Cinéma en mouvement" décida de donner son nom à l'association qu'elles créèrent. Le mythe de Musidora est bien vivant.

En 1996, le cinéaste Olivier Assayas tournait *Irma Vep* en donnant à l'actrice des films de Hong Kong, Maggie Cheung, le rôle joué par Musidora dans le film de Feuillade. Le couturier Azzedine Alaïa coupe ses robes et costumes dans la veine de ses "maillots noirs moulant ses formes d'ivoire" et le Festival "Acteurs à l'écran" de Saint Denis attribue chaque année un prix Musidora à une jeune actrice. L'héroïne des *Vampires* reste pour le cinéma contemporain une trace d'une attachante modernité.

Avec Jacques Champreux, petit-fils de Louis Feuillade ; Claire Clouzot, cinéaste et critique ; Olivier Assayas, cinéaste ; Azzedine Alaïa, couturier ; Madeleine Malthe Méliès, historienne du cinéma ; Dominique Paini, directeur de la Cinémathèque Française ; Sarah Haxaire et Florence Loirft, lauréates du prix Musidora de Saint-Denis. Et les voix de Musidora, Marcel Levesque et Alain Resnais.

Rappel Cinéma : *Manifesto*

MANIFESTO : UN FILM CONCEPTUEL JOUISSIF SUR L'ART

<https://www.cineseries-mag.fr/critiques-films/manifesto-film-de-julian-rosefeldt-127216/>

Beatrice Delesalle
26 mai 2018

Remixé en un film foisonnant et passionnant, *Manifesto* est à l'origine une installation du vidéaste/cinéaste allemand Julian Rosefeldt qui porte un regard neuf et ludique par moments sur l'art et les courants artistiques. Une belle réussite.

Synopsis : *Manifesto* rassemble aussi bien les manifestes futuriste, dadaïste et situationniste que les pensées d'artistes, d'architectes, de danseurs et de cinéastes tels que Sol LeWitt, Yvonne Rainer ou Jim Jarmusch. A travers 13 personnages dont une enseignante d'école primaire, une présentatrice de journal télévisé, une ouvrière, un clochard... Cate Blanchett scande ces manifestes composites pour mettre à l'épreuve le sens de ces textes historiques dans notre monde contemporain.

Le musée des merveilles



Dans un élan post-cannais, bien abreuvé d'une Cate Blanchett impériale, alors présidente du jury de la sélection officielle, le spectateur se rue, ou presque, vers les salles obscures pour l'admirer dans pas moins de 13 rôles différents à l'occasion de la projection de *Manifesto*, le film du vidéaste allemand Julian Rosefeldt. Un motif assez futile donc, pour certains, alors que les autres plus avisés auront eu vent de ce projet artistique depuis plus longtemps, lorsqu'il fut présenté aux Beaux-Arts de Paris sous forme de 13 tableaux différents en multi-écrans dans une exposition qui a plutôt fait grand bruit.

En effet, le propos de Julian Rosefeldt, est une mise en images ou plus exactement de mettre des images sur une soixantaine de manifestes plus ou moins célèbres sur l'Art. Lors de l'exposition aux Beaux-Arts, les manifestes eux-mêmes étaient exposés à côté des vidéos, **et la projection chorale était un élément du dispositif tendant à mettre en exergue l'effet d'accumulation, de superposition, voire peut-être de la vanité de tous les courants artistiques.** Dans le film au contraire, les 13 segments sont successifs, remixés et remontés par le cinéaste d'une manière un peu différente. Certains d'entre eux s'entrecroisent, d'autres sont restitués d'une traite dans leur intégralité.



Manifesto, comme son nom l'indique, reprend donc les manifestes comme des monologues, tous récités par l'actrice australienne Cate Blanchett. On assiste parfois à des semblants de dialogues, comme avec les Règles d'Or de Jim Jarmusch (Rien n'est original) ou le *Dogma* de Lars von Trier et Vinterberg qui sont donnés comme une sorte de consigne par la maîtresse Cate Blanchett à ses petits élèves (des consignes contradictoires à dessein, puisqu'alors que les enfants sont encouragés à dessiner librement, la maîtresse leur édicte cette liste d'interdits...). Ainsi, également, le segment de la journaliste télé qui reprend entre autres le manifeste de l'artiste américaine Elaine Sturtevant (*All current Art is fake*) : on assiste à un échange entre Cate la journaliste de plateau et Cate l'envoyée spéciale du terrain, sur le mode d'un reportage : tout est ahurissant de vérité, les intonations, les mimiques, le look des deux journalistes qui se répondent à coups de manifestes, et pourtant, la pluie battante qui s'abat sur la dernière s'arrêtera d'un tour de robinet. **All current Art is fake, et l'illustration de Rosefeldt est brillante...**

L'exécution du projet est admirable. Le support visuel est extrêmement travaillé, la cohérence des parties assurée par une entame presque identique à chaque fois : une plongée en plan large depuis probablement un drone, qui vient graduellement serrer le sujet. Rien n'est laissé au hasard, ni le décor (comme ces animaux empaillés géants pour illustrer Claes Oldenburg), ni la structuration des manifestes, ni la variété géopolitique des artistes. Des roumains, des mexicains, des allemands, des russes, des italiens, des américains, des britanniques, des français : **tout le microcosme artistique y passe, représenté dans des situations et métiers divers qui selon les cas détournent ou au contraire collent au courant d'art représenté.**



Cate Blanchett déploie une performance incroyable d'actrice. Elle incarne tous les personnages avec la plus grande justesse, on a le sentiment très clair qu'elle est plus qu'une interprète sur le film. Elle représente à la fois les vraies gens des segments du métrage et leur vie quotidienne, si on peut parler ainsi de personnages de fiction, et les artistes eux-mêmes, auteurs des manifestes. L'accent de l'Europe de l'Est de ses origines pour interpréter le *No Manifesto* d'Yvonne Rainer, le décalage ad hoc lors d'une oraison funèbre pour clamer le *Manifeste dada* de Tristan Tzara.

Mûri sur une longue période, le dernier travail de Julian Rosefeldt apporte un vrai plaisir jouissif pour celui qui s'intéresse de près à l'art et qui s'amusera à reconnaître tous ces courants qui se succèdent comme les segments de *Manifesto* eux-mêmes, comme un clou qui chasse l'autre ; il ravira également le cinéphile avide d'un cinéma porteur de sens. **L'œuvre satisfera le spectateur sur le fond, d'autant plus que certains textes sont cruellement d'actualité par rapport à la dérive matérialiste du monde, mais aussi sur la forme précise et magnifiée par une Cate Blanchett éblouissante.** Après le très remarqué détenteur de la Palme d'Or de 2017 (*The Square* de Ruben Östlund), voici un nouveau film sur l'Art qui va laisser des traces...

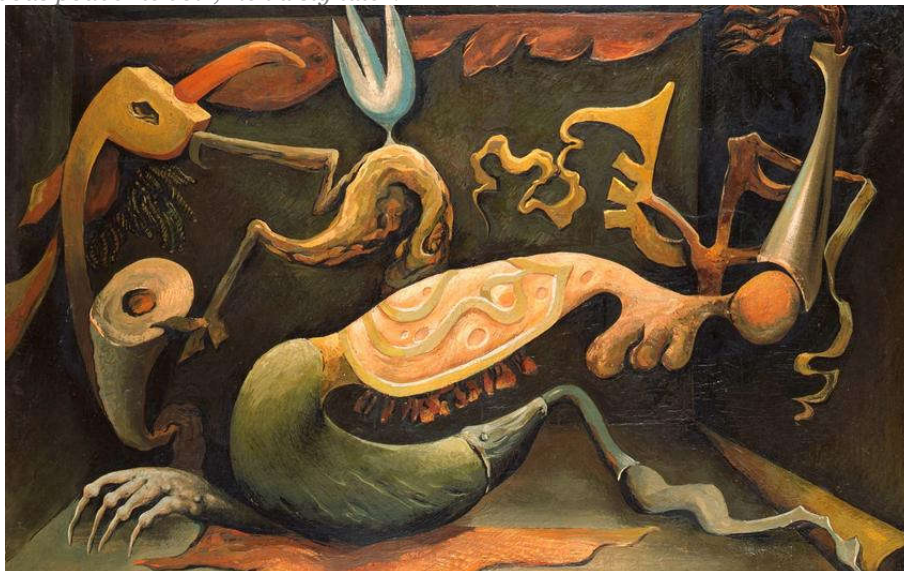
Manifesto : Bande-annonce

Exposition : AARAU/Le Kunsthau révèle le surréalisme suisse en 400 œuvres

<http://www.bilan.ch/etienne-dumont/courants-dart/aaraule-kunsthau-revele-surrealisme-suisse-400-oeuvres>

ETIENNE DUMONT

Né en 1948, Etienne Dumont a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la "Tribune de Genève", en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux-arts et les livres. A part ça, comme vous pouvez le voir, rien à signaler.



Crédits: Succession Kurt Seligmann/Aargauer Kunsthau, Aarau 2018

«Il n'est de bon bec que de Paris.» François Villon l'écrivait déjà au XVe siècle. Les choses n'ont hélas guère changé, du moins jusqu'à ces derniers temps. Quand André Breton jouait au pape du surréalisme, encore plus

dogmatique que celui de Rome, il fallait se voir adoubé par la capitale. La chose jouait pour les Français, bien sûr, mais aussi les étrangers. Ont ainsi été acceptés des gens du Sud, comme Wifredo Lam ou Roberto Matta, et des Germaniques, dont Max Ernst ou Hans Bellmer. Ils se sont vus en quelques sorte naturalisés. Et les Suisses? C'est la question que pose aujourd'hui l'Argauer Kunsthaus. Le musée, qui s'est récemment penché sur le «pop art» helvétique des années 1960 et 1970, propose une énorme exposition. Elle remplit l'extension construite en 2003 par les Herzog & DeMeuron. Seize salles. Au menu, il y a quelque 400 œuvres émanant d'une soixantaine d'artistes. Côté quantité, nul ne va se plaindre. Pour ce qui est de la qualité, je vais vous expliquer en quoi les participations se révèlent inégales. Mais une chose apparaît certaine. Cette manifestation hors normes offre un fantastique travail de défrichage. Quel changement avec celles qui se contentent de pousser paresseusement l'un à côté de l'autre les Dalí et les Miró!

Une réaction à l'art officiel

Le surréalisme a donc touché la Suisse. Assez peu sans doute dans les années 1920, mais fortement au cours de la décennie suivante. Souvent en réaction contre l'art officiel, relevant de la «défense spirituelle». Encore faut-il savoir ce que l'on regroupe sous cette appellation! Le mouvement lancé par Breton tient du fourre-tout. Difficile de trouver des points communs entre une réalité détournée de ses apparences et une abstraction portant au rêve. Disons le tout de suite. La première formule a peu séduit les Suisses. Outre Sarine, on ne peut citer sur les murs du Kunsthaus que Werner Schaad (1905-1979). Il s'inspire dès les années 28-29 de René Magritte. Même types de personnages. Jeu identique avec les apparences. «La liberté du peintre» (1930) se compose comme un paysage horizontal normal... mais suspendu verticalement, ce qui change tout. Autrement, nous avons en fait des abstraits, ou des figuratifs ne conservant que quelques éléments identifiables. Certains sont passés par Paris. D'autres non. Le plus connu des voyageurs est une femme, Meret Oppenheim (1913-1985). Muse, artiste et modèle, elle a produit l'une des plus célèbres pièces surréalistes, «Le déjeuner en fourrure» qui n'est pas revenu de son musée américain. Meret forme bien sûr l'une des vedettes de l'exposition. Elle en constitue l'un des grands noms avec Kurt Seligmann (1900-1962), attiré par les Etats-Unis où il est mort, Max von Moos (1903-1979) ou Otto Tschumi (1904-1985). Le Corbusier, Paul Klee ou Alberto Giacometti, qui a connu sa période surréaliste, sont bien sûr aussi là. Mais on a envie de parler à leur propos de «guest stars». Pour le premier surtout. Il faut de l'imagination pour voir un membre du groupe avec le Corbu!

Dans les caves des musées

Beaucoup d'autres restaient inconnus jusqu'à cette rétrospective proposée par Peter Fischer et Julia Schallberger avec l'assistance de Noemi Scherrer. Les commissaires prouvent d'impressionnantes connaissances. Ils disposent apparemment aussi d'un excellent carnet d'adresses. Il leur a en effet fallu dégoter les œuvres, dont beaucoup se nichent chez des privés. Cela dit, il en existe aussi dans les musées alémaniques. En réserves. Même Tschumi ou Von Moos y reposent en paix. Si le premier a tout donné au Kunstmuseum de Berne et le second son fonds à celui de Lucerne, les deux institutions se moquent comme d'une guigne de ces héritages. Du reste, fait significatif, seul le Kunstmuseum de Bâle (ville natale de bien des surréalistes) dédie une aile à la production locale. Les autres préfèrent les gloires internationales. Notons pourtant que Coire vient de faire son devoir de mémoire avec Andreas Walser, mort à 22 ans en 1930. Je vous en avais du reste parlé.

Il était donc bon se sortir de l'ombre Jean Viollier (1) ou Gérard Vulliamy, Robert Müller et Anna Indermaur, Anita Spinelli et Ilse Weber. Il ne s'agit pas là de figures de premier plan (quoique Vulliamy...), mais ils composent ensemble une sorte de fresque. La chose est aidée par l'accrochage. Dense. Les partis-pris thématiques soulignent les affinités. Il s'en détache tout de même une révélation surprise. C'est celle d'Hans Erni (1909-2015). Entre son passage au Bauhaus et ses soixante ans d'académisme triomphant, le Lucernois a connu sa saison surréaliste. En témoigne une toile étonnante comme «Nouveaux satellites» de 1937. Il subsistera encore des fantaisies de perspectives dans son décor de 90 mètres de long pour l'Exposition nationale de 1939. La «Landi». L'Argauer Kunsthaus en montre huit panneaux sur cent trente-six.

Des oeuvres jusqu'en 2017

Si le surréalisme se définit difficilement dans son objet, il en va de même pour sa durée. Les puristes l'arrêtent à la guerre. Les indulgents vont jusqu'à la fin des années 1950. Le Kunsthaus, lui, englobe tout. Il juxtapose aux cimaises des pièces allant jusqu'à nos jours. Après Jean Tinguely, après Henriette Grindat, après André Thomkins, le visiteur rencontrera ainsi Not Vital comme Thomas Hirschhorn. Un choix discutable. Contestable même. Mais il y a encore plus récent. Le record est battu par Francisco Sierra. Né en 1977, le Chilien d'origine se voit représenté par deux toiles de 2017 acquises par l'Argauer Kunsthaus en

2018. Qui dit mieux?

Bref. Le visiteur en ressort la tête pleine, ses feuilles de salles à la main. Fatigué. Un peu étourdi. Pas toujours d'accord. Son regard a subi tant de sollicitations qu'il n'en a pas remarqué le blanc triste des murs et la laideur de l'éclairage au néon tamisé. C'est ici le travers. L'institution pourrait tout de même soigner son emballage. Le public en serait d'autant plus emballé.

(1) *Viollier, l'un des rares Romands retenus, fait l'affiche avec «Epouvantail charmeur» de 1928.*

Pratique

«Surréalisme suisse», Aargauer Kunsthau, Aargauer Platz, Aarau, jusqu'au 2 janvier 2019. Tél. 062 835 23 30, site www.aargauerkunsthau.ch Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 17h, le jeudi jusqu'à 20h.

Photo (Succession Kurt Seligmann/Aargauer Kunsthau 2018): "La seconde main de Nosferatu" du Bâlois Kurt Seligmann, 1938.

Exposition : Marcel Duchamp à Tokyo

Collaborative Exhibition Project between the Tokyo National Museum and the Philadelphia Museum of Art: Marcel Duchamp and Japanese Art

https://www.tnm.jp/modules/r_free_page/index.php?id=1915&lang=en#



This exhibition project, an exchange between the Philadelphia Museum of Art in the USA and the Tokyo National Museum, explores the meaning of Japanese art and the aesthetic values it embodies. It also proposes new ways of appreciating the beauty of Japanese art before modern eras, which was created within a society very different from that of the West, by contrasting it with the achievements of the French-American artist Marcel Duchamp (1887-1968), who challenged the values of Western art much later.

It seems that now, approximately 150 years after the Meiji Restoration of 1868, the aesthetic values and spirit originally found in Japan are disappearing from the hearts of contemporary Japanese, and that many of them, when visiting museums, view Japanese paintings as they would works by Western artists such as Van Gogh or Monet. By becoming familiar with the traditional aesthetics nurtured in Japan, however, one can begin to appreciate the beauty of Japanese art on a deeper level.

This project will encourage visitors to take a fresh look at Japanese art by presenting two exhibitions together. One is *The Essential Duchamp*, organized by the Philadelphia Museum of Art, which will introduce the creative activities of a figure now widely seen as the "father of contemporary art" by showcasing Philadelphia's definitive collection of his works. The other is *Rediscovering Japan through Duchamp*, and consists of Japanese art in the collection of the Tokyo National Museum.

Duchamp challenged the values of traditional Western art by exhibiting mass-produced industrial products as "art." 400 years earlier in Japan, a tea master Sen no Rikyu (1522-91) found beauty in simple dishes or bowls made for everyday use. This is just one example of unexpected congruity between the fruit of Duchamp's creative pursuits, which comprised the creation of new artistic values, and the traditional aesthetics qualities of Japan.

While exploring in an accessible manner Duchamp's creative pursuits together with his life, this ambitious exhibition project will also highlight the unique qualities of Japanese aesthetics, such as finding beauty in everyday implements and attributing value to deformed and distorted forms, as seen in the art of the

Momoyama period around the late 16th century.

It is our sincere hope that even art lovers whose major interest may not be traditional Japan will be inspired by the aesthetics of Japanese art through the "essential Duchamp".

[General Information](#)

PART 1: *The Essential Duchamp, Commemorating the 50th anniversary of Marcel Duchamp's death*

[1. A Painter's Life](#)

[2. "Can Works be Made Which are Not 'Of art'?"](#)

[3. Rose Sélavy](#)

[4. Our Lady of Desire](#)

PART 2: *Rediscovering Japan through Duchamp*

[1. Readymades from 400 Years Ago](#)

[2. Japanese Realism](#)

[3. The Passage of Time in Japan](#)

[4. The Original and the Copy](#)

[5. Calligraphy as "Art"](#)

PART 1: *The Essential Duchamp, Commemorating the 50th anniversary of Marcel Duchamp's death*



The Essential Duchamp, organized by the Philadelphia Museum of Art, will present a rich and engaging account of the life and work of one of the most original and influential artists of the twentieth century, Marcel Duchamp (1887–1968).

Marcel Duchamp profoundly changed the way in which we think about the creation and interpretation of art. He earned his celebrity a century ago when his painting *Nude Descending a Staircase (No. 2)* (1912) was exhibited at the groundbreaking Armory Show in New York, where it sparked reactions ranging from admiration to outrage. Twenty-five years later, Duchamp observed to an interviewer that the painting and its scandal had in some ways overtaken his story, leaving him "only a shadowy figure behind the reality of that painting." Our understanding of his complaint must be tempered, however, by the knowledge that Duchamp preferred to glide in relative silence through the world of the avant-garde. An aura of mystery was fundamental to his persona.

Organized by Matthew Affron, the Muriel and Philip Berman Curator of Modern Art at the Philadelphia Museum of Art, the exhibition will consist of approximately one hundred and forty works of art and important archival and documentary items, nearly all drawn from the Museum's collection. It will be arranged as a survey of Duchamp's more than sixty years of activity as an artist. Threaded throughout the exhibition and central to its narrative structure will be the story of Duchamp's life in France and the United States. The exhibition will be divided into four sections.

1. A Painter's Life

Duchamp took up painting as an adolescent in the summer of 1902, and for the next eight years he drifted among various idioms of innovative art: Impressionism, Symbolism, and Fauvism. This modernist apprenticeship led to a brief but extremely original engagement with Cubism and the production of numerous important works including *Nude Descending a Staircase (No. 2)* (1912), the composition that had a scandal at the Armory Show in New York and made its author an art celebrity in the United States. But in the autumn of 1912, the twenty-five-year-old Duchamp took a momentous decision: he resolved to abandon the painter's craft and seek new ways of working.

The first chapter in the life and the work of Marcel Duchamp is the story of his making and unmaking as a painter.

[Nude Descending a Staircase \(No. 2\)](#)

Marcel Duchamp

1912

Philadelphia Museum of Art.

The Louise and Walter Arensberg Collection, 1950

2. "Can Works be Made Which are Not 'Of art'?"

Starting in 1912 Duchamp worked toward the execution of his magnum opus, *The Bride Stripped Bare by Her Bachelors, Even* (1915-23), a picture on glass that overturned the ground rules of painting as conventionally understood. In 1913, the first of his so-called readymades came into being. Readymades, functional objects deprived of their utilitarian identity, blurred the line between fine art and mass production and challenged commonsense notions about the priority of the artist's hand and the difference between original and copies in art.

In 1915, Duchamp emigrated to New York City. It was there, in 1917, that a notorious object entitled *Fountain* triggered the first public discussion of the idea of the readymade.

[Bicycle Wheel](#)

Marcel Duchamp

1964 (replica of 1913 original)

Philadelphia Museum of Art.

Gift of the Galleria Schwarz d'Arte, Milan, 1964

3. Rose Sélavy

Duchamp spent the better part of the interwar period based in Paris. Having already abandoned the activity of painting, he now shifted his professional energies to playing chess. But he also invented an artistic female persona named Rose Sélavy, and used this assumed identity to pursue new activities in the art world. Duchamp pursued experiments in word-play (puns and verbal games) and also made unconventional art works based upon his long study of the principles of perspective and optics. These concerns dovetailed in "Anemic Cinema", the short avantgarde film he produced in 1926 with the assistance of his frequent accomplice, the photographer Man Ray. Meanwhile, by the mid-1930s, Duchamp had become more and more interested in an outgrowth of the readymade idea, namely the notion of producing and marketing replicas in limited editions of his earlier and more recent works. This idea led to the painstaking fabrication of a portable museum of miniature replicas, (*From or by Marcel Duchamp or Rose Sélavy Box in a Valise*) (1935–41). Throughout the interwar period, and then once again as a wartime emigre in New York, Duchamp also worked as a fellow traveler of the international Surrealist group (Duchamp became an American citizen in 1955).

[From or by Marcel Duchamp or Rose Sélavy Box in a Valise](#)

1935-1941, 1963-1965 (contents); Series F, 1966 edition

Red leather valise containing various media on various supports: collotype, relief halftone, screenprint, offset lithograph, photograph with surface coating, printed color and hand coloring on paper, cardboard, clear acetate, vinyl, glass, and ceramic

Philadelphia Museum of Art. Gift of Jacqueline, Paul and Peter Matisse in memory of their mother Alexina Duchamp

4. Our Lady of Desire

In the final two decades of his life, Duchamp achieved legendary status, first among artists and art-world insiders and then in the broader culture. During this same period, he went almost totally underground as an artist. Working in near-total secret within his New York studio, he created his final masterpiece, *Étant donnés* (1946–66). This room-sized, three-dimensional construction built around a life-size mannequin of a female nude offered a final reflection on themes that had preoccupied Duchamp across his career: the nature of the erotic, the artistic implications of modern engineering, science, and mathematics, the aesthetics of realism and the psychology of vision. In 1969, after the artist's death, *Étant donnés* was placed in proximity to its epic predecessor *The Large Glass*, which some years before had joined the principal collection of Duchamp's art at the Philadelphia Museum of Art. It was only once *Étant donnés* was revealed to the world that the unifying logic of the rest of his late production, which was related to it, became apparent.



Duchamp Sitting by a Replica of *Fountain*

Photographer unknown

Gelatin silver print; 1965

Philadelphia Museum of Art, Library and Archives: Gift of Jacqueline, Paul and Peter Matisse in memory of their mother Alexina Duchamp

[Tenny Duchamp beside the Doors for *Étant donnés* in or near La Bisbal d' Empordà](#)

Photographer unknown

Gelatin silver plate; Early 1960s

Philadelphia Museum of Art. Gift of Jacqueline, Paul and Peter Matisse in memory of their mother Alexina Duchamp

About the Duchamp Collection at the Philadelphia Museum of Art

The Museum contains more than 200 paintings, sculptures, prints, and works in other mediums by Marcel Duchamp. The core of these holdings came as part of the important bequest of Walter and Louise Arensberg; Duchamp had served as the couple's advisor and helped guide their decision to leave their collection to the Museum in 1950. Soon after, the Museum also received *The Large Glass* as a bequest from another important collector, Katherine S. Dreier. *Étant donnés* entered the collection following Duchamp's death in 1968 and has occupied its own dedicated space since 1969, according to his wishes.

In addition to works of art by Duchamp, the Philadelphia Museum of Art's collections of archival and reference resources related to Duchamp are the most extensive anywhere. They include personal papers, photographs, and preparatory materials compiled by the artist's widow, Alexina (Teeny) Duchamp, as well as a variety of rare and unique research materials relating to the artist's life, work, and legacy, collected by Philadelphia Museum of Art staff. The Arensberg Archive further complements these holdings, with records related to the couple's collection, correspondence, and entire personal library documenting their interactions with artists and intellectuals in Duchamp's circle. In total, the Museum's library and archive hold more than 42,500 documents related to Duchamp.

DUCHAMP

PART 2: *Rediscovering Japan through Duchamp*

1. Readymades from 400 Years Ago

The flower vase is attributed to one of three that Sen no Rikyu made from bamboo he gathered on Mount Nirayama in Izu when he accompanied the warlord Hideyoshi on his attack on Odawara in 1590. For this simple work, Rikyu used a length of bamboo with two nodes and cut a window into the upper section. Rather than using an elaborate ceramic vase crafted by an artisan, he transformed this piece of bamboo into a vase and attributed it with great value. This is the perhaps the ultimate everyday object, or "readymade."



Flower Vase with Side Opening, Known as "Onjoji"

Attributed to Sen no Rikyu
Azuchi-Momoyama period, 1590
Tokyo National Museum



Black Raku Tea Bowl, Known as "Mukashibanashi"
 Studio of Chojiro; Raku ware, Kuroraku type
 Azuchi-Momoyama period, 16th century
 Tokyo National Museum

2. Japanese Realism

Japanese painting long depicted its subjects through symbolic images, with realistic portrayal usually being of no concern to artists. In the Edo period (1603–1868), however, the *ukiyo-e* artist Sharaku, who did not study traditional painting who specialized in portraying women on stage were depicted as women in *ukiyo-e* prints. Sharaku faithfully depicted them with their masculine features and was criticized for this attempt at realism.



The Actor Otani Oniji □ as Edobei
 By Toshiusai Sharaku
 Edo period, 1794
 Important Cultural Property
 Tokyo National Museum
 [On exhibit October 2–28, 2018]



Ten Physiognomies of Women: The Fickle Type

By Kitagawa Utamaro

Edo period, 18th century

Important Cultural Property

Tokyo National Museum

[On exhibit October 30–November 18, 2018]



The Actor Iwai Hanshiro IV as the Wet Nurse Shigenoi

By Toshusai Sharaku

Edo period, 1794

Important Cultural Property

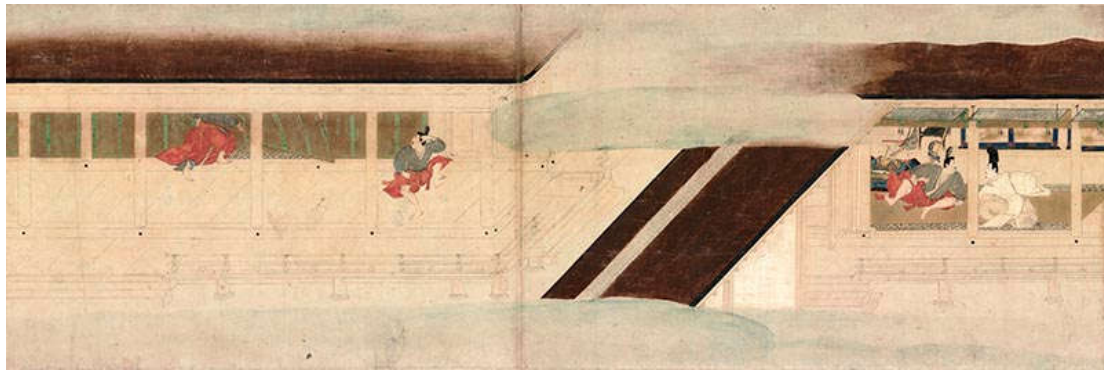
Tokyo National Museum

[On exhibit November 20–December 9 2018]

3. The Passage of Time in Japan

In Japan, the art of the illustrated scroll developed in unique ways. Particularly noteworthy is the compositional method called *ijidozu*, in which successive events were depicted against the same background. The same character, for example, might be drawn multiple times inside the same room, and thus the flow of time and the progression of the story could be expressed within a single section of the scroll. Whoever unraveled a scroll and viewed such an illustration would feel as though the characters were moving across the background. We could say, therefore, that the illustrated scrolls of Japan were the precursors of

animation.



(detail)

Narrative Picture Scroll of the Chronicle of the Heiji Civil War: The Removal of the Imperial Family to Rokuhara

Kamakura period, 13th century

National Treasure

Tokyo National Museum

[On exhibit October 2–28, 2018]

4. The Original and the Copy

Artistic value is most often attributed to original works, created independently by artists after careful thought or flashes of inspiration. In premodern Japan, however, creating "copies" of past works was extremely common practice. This fact is illustrated best by a group of artists called the Kano school, who reached an unrivaled position among painters and continued their lineage for an astounding 400 years. These artists created countless paintings that were based on "model drawings," which they also produced continuously through the centuries.



Dragon

By Tawaraya Sotatsu
Edo period, 17th century
Tokyo National Museum



Dragon

By Kano Tan'yu
Edo period, 17th century
Tokyo National Museum

[On exhibit October 30–December 9, 2018]

5. Calligraphy as "Art"

In China and surrounding regions, calligraphy was considered the apex of creative expression. In Japan, however, calligraphy was connected with painting and various applied arts in unique ways. Hon'ami Koetsu (1558–1637), a prominent artist, had leading painters such as Tawaraya Sotatsu decorate paper with images over which he would brush his calligraphy. Not only the meaning of the characters, but also their forms and positioning had a direct influence on the beauty of these works.



Cherry Trees and Kerria Rose

Inscription: Attributed to Hon'ami Koetsu; Painting: Tawaraya Sotatsu
Edo period, 17th century
Tokyo National Museum
[On exhibit October 2–28, 2018]



Writing Box, Pontoon bridge design in *maki-elacquer*

By Hon'ami Koetsu
Edo period, 17th century
National Treasure
Tokyo National Museum

General Information

Dates	Tuesday, October 2 - Sunday, December 9, 2018
Venue	Heiseikan Special exhibition room 1 & 2, Tokyo National Museum (Ueno Park)
Hours	9:30 - 17:00, Fridays, Saturdays, October 31 and November 1 until 21:00
Closed	Mondays (Except for Monday, October 8) and Tuesday, October 9
Organizers	Philadelphia Museum of Art (<i>The Essential Duchamp</i>), Tokyo National Museum
Exhibition Website	http://www.duchamp2018.jp/ (in Japanese)

Colloque : Avant-Garde Realisms in 20th-Century Visual Culture and Literature, 1914 – 1968

2018. **28-29 September** (Fri.-Sat.)

会場：名古屋大学東山キャンパス文系総合館7階 カンファレンスホール
Nagoya University
(Conference Hall, Integrated Research Bldg. for Humanities & Social Sciences, 7F)

PROGRAM

28th September (Fri.)

13:00- Opening

Suto Yoshiyuki (Nagoya University, Director of IAR, Japan)

13:15-14:15 Keynote Lecture 1

Ségolène Le Men (Université Paris Nanterre)
Réalisme et avant-garde au XIXe siècle: l'exemple de Courbet

14:30-15:30 Session I: Question of Realism

Hiromi MATSUI (Nagoya University, IAR)
Return to the Utopia of Realities, but which Utopia, and which Reality?

Rie Kodera (University of Kyoto)

Une réalité sous nos pieds: Célébration du sol de Jean Dubuffet (1952-1959)

15:45-16:45 Session II: Ready Made Real and Representation of Realities

Meta Maria Valiusaityte (Humboldt-Universität zu Berlin/Université Paris Nanterre),
Real Mustache: On the Return to Representation in Avant-garde Portraiture in Paris around 1914

Marc Décimo (Université Paris Nanterre/Collège de Pataphysique)
A propos de Marcel Duchamp. De la peinture au readymade. Entre brouillage et réalité

15:45-16:45 Session III: Architectonic of Reality during the Interwar Period

Rachel Boate (New York University)
Léger's New Realism: Painting for the People in 1930s France

Yuuki Yamamoto (Research fellow (PD) of the JSPS, Japan)
Between Realism and Abstraction: Dual Interpretation of Cubism in the inter war period

Dario Donetti (Kunsthistorisches Institut in Florenz, Max-Planck-Institut)
A Shade beyond Reality. Italian Architecture of the 1930s and the Idea of Nation

29th September (Sat.)

10:30-11:30 Keynote Lecture 2

Romy Golan (The Graduate Center of the City University of New York)
Is Fascist Realism a Magic Realism?

11:30-12:30 Keynote Lecture 2

Sarah Wilson (The Courtauld Institute of Art)
After Godard, after Althusser: Narrative Figuration and 1968

14:00-15:00 Session IV: Reality and Photography

Max Bonhomme (Université Paris-Nanterre, Labex Arts-H2H (France))
Pratiques du photomontage et théories du « réalisme socialiste » en France dans l'entre-deux-guerres

Yusuke Isotani (The Graduate Center of the City University of New York)
A Subjective Objectif: Reception and Evolution of New Objectivity Photography in France between the Two World Wars

15:15-16:45 Session IV: Documented Reality and Surreality

Masao Suzuki (University of Waseda)
L'objectivité contre la réalité - Breton, Picasso, Bataille -

Toni Hildebrandt (University of Bern)
Documents of Realism in Surrealism, 1929-1934 (Bataille - Benjamin - Yoyotte)

Akihiro Kubo (Université de Kwansai Gakuin)
Au-delà du surréalisme : Le Chiendent de Raymond Queneau

17:00-18:00 Discussions

予約不要 使用言語: 英語・フランス語 質疑応答のみ通訳あり。
Admission Free | Language: French and English
支援: 科学技術人材育成のコンソーシアムの構築事業
Sponsored by Building of Consortia for the Development of Human Resources in Science and Technology 後援: 日仏美術学会 Supported by Société franco-japonaise d'art et d'archéologie

Colloque : Joseph Delteil et les autres (Amiens)

http://www.fabula.org/actualites/colloque-joseph-delteil-et-les-autres_86857.php

Information publiée le 21 septembre 2018 par [Emilien Sermier](#) (source : [Mathieu Gimenez](#))

Du 16 octobre 2018 au 17 octobre 2018

Logis du Roy, Square Jules Bocquet / Amiens

Joseph Delteil & les autres

Échanges, rencontres, influences, collaborations littéraires, artistiques et éditoriales

À l'occasion du 40^e anniversaire de la disparition de l'écrivain Joseph Delteil (1894-1978) le colloque qui lui est consacré a choisi d'examiner les liens et correspondances dont son œuvre témoigne. La singularité de celle-ci doit beaucoup au parcours d'un écrivain, lecteur passionné et intransigeant prêt à tenter des aventures artistiques avec des peintres, un cinéaste, des éditeurs. La situation de l'écrivain se joue en partie dans ces rencontres tout au long du siècle, à la croisée de milieux tant géographiques que culturels très différents : il passe ainsi à Paris par le symbolisme, le dadaïsme, le surréalisme avant de rentrer dans son Midi natal et de forger le concept très personnel de « paléolithique ». Objet de réceptions multiples et opposées, son œuvre romanesque, poétique, épique a nourri et ne cesse de nourrir des créations très actives dans le domaine du théâtre notamment. La question de ses parentés et de ses prolongements invite à inverser la perspective et à mieux cerner l'écho qu'une telle œuvre a rencontré et peut rencontrer aujourd'hui.

Par la présence d'universitaires, d'écrivains, de professionnels ou de spécialistes de la culture, du théâtre et du cinéma, ce colloque entend croiser différents regards et approches sur l'œuvre de manière à porter sur elle un regard à la fois novateur et fécond.

16 octobre 2018 Logis du Roy

9h Accueil des participants et ouverture du colloque

Introduction

9h30 Marie-Françoise Lemonnier Delpy, « Situations de Delteil ».

Delteil et ses milieux : « Une saison parisienne »

Modérateur : Robert Briatte

10h Gilles Gudin de Vallerin : « Joseph Delteil et André Breton : rencontres, convergences et divergences ».

10h30 Marine Nédélec : « Joseph Delteil, à la croisée des surréalismes : Arrêt sur le rapprochement avec Yvan Goll et la question de la réalité ».

Discussion et pause

11h30 Aude Bonord : « Delteil et les Catholiques, des affinités mal avouées ? ».

12h Philippe Blondeau : « Delteil et Pierre Mac Orlan ».

Discussion

Pause déjeuner

Delteil et ses modèles, ses disciples et ses frères, « la bande à Delteil »

Modérateur : Philippe Gardy

14h15 Mathieu Gimenez : « Au jardin d'Épicure : Delteil antique ».

14h45 Anne Chamayou : « Frères selon la nature : Joseph Delteil vu par Jean-Jacques Rousseau ».

15h15 Jean-Louis Malves : « Delteil, un philosophe pour notre temps ».

Discussion et pause

Modératrice : Aude Bonord

16h15 Alain Schaffner : « Delteil, Camus, Giono : la peste et le choléra, l'épidémie ».

16h45 Liliane Meffre : « *La Vie de St Delteil* par André de Richaud et son mot d'ordre "Delteillisez-vous"! Deux œuvres et une amitié dans le contexte méditerranéen ».

17h15 Claude Leroy : « "Un portrait de dédicaces ? Chiche !" Et Delteil s'est fait le peintre de Frédéric Jacques Temple ».

Discussion

Cinéma Orson Welles 18h 30 :

Projection de *La Passion de Jeanne d'Arc* (1927-1928) de Carl Theodor Dreyer (scénario de Carl Theodor Delteil et Joseph Delteil).

20h45 Dîner du colloque

17 octobre Logis du Roy

Delteil et ses milieux : Delteil et le Midi

Modératrice : Anne Chamayou

9h Philippe Gardy : « Traduire Delteil en occitan : gageure, chimère ou retour aux sources ? ».

9h30 Danièle Hoursiangou : « Delteil et le Midi, présence littéraire et aspects politiques ».

10h Magali Arnaud : « En pleine nature avec Delteil, un biotope littéraire en gestation ».

Discussion et pause

Delteil, les arts et les médias : « À printemps et à contretemps »

Modérateur : Gilles Gudin de Vallerin

11h Robert Briatte : « Avoue volontiers qu'il n'entend rien à la peinture » (Joseph Delteil, les peintres, les amis, la peinture).

11h30 Pierre-Marie Héron : « Delteil, "ce prodigieux manieur de verbe", au gré des médias (1957-1978) ».

Discussion**Pause déjeuner****Vivant Delteil : poésie, cinéma et théâtre**

14h-17h30 Session animée par Denitza Bantcheva et Julia de Gasquet, en présence des comédiens et metteurs en scène Robert Bouvier et Philippe Forcioli, et avec la participation de Jean-Paul Court.

14h Colette Nys-Mazure : « Le dynamisme poétique qu'infusent l'homme et l'œuvre ».

14h30 Jacques Laurans : « *La Passion de Jeanne d'Arc* (1927-1928) : De Joseph Delteil à Carl Theodor Dreyer ».

15h Lecture par Philippe Forcioli (*Jeanne d'Arc*)

Discussion et pause

16h Julia de Gasquet et Robert Bouvier : Échanges en miroir sur le théâtre de Delteil avec interprétations par Robert Bouvier de *Saint Don Juan* et *François d'Assise*.

Lectures par Philippe Forcioli (*Le Vert Galant*, *Les Poilus*)

Conclusion du colloque**A partir de 18h : cocktail de fin de colloque**

Comité organisateur :

Marie-Françoise Lemonnier Delpy, Université de Picardie Jules Verne - CERCLL.

Mathieu Gimenez, Ecole Navale - CERCLL.

RESPONSABLE :

Université Picardie Jules Verne - CERCLL

ADRESSE

Logis du Roy, Square Jules Bocquet / Amiens

Agenda

Magritte	ATOMIUM Square de l'Atomium, 1020 Bruxelles	21 septembre 2017	10 septembre 2018
Dada Russe, 1914-1924	Musée de la reine Sophie Madrid (ES)	06 juin 2018	22 octobre 2018
Gordon Matta-Clark, Anarchitecte	Musée du Jeu de Paume Paris	05 juin 2018	23 septembre 2018
ABCDuchamps	Musée des Beaux-arts Rouen	14 juin 2018	24 septembre 2018
1948 La biennale de Peggy Guggenheim	Collezione Peggy Guggenheim Palazzo Venier dei Leoni Dorsoduro 701 I-30123 Venezia	25 mai 2018	25 novembre 2018
Imagination souveraine, correspondance entre romantisme et surréalisme	Tour 46 – Belfort Rue Bartholdi 90000 Belfort	29 juin 2018	30 septembre 2018
Surréalisme suisse	*Aargauer Kunsthaus Aargauerplatz, CH-5001 Aarau T +41 (0)62 835 23 30 F +41 (0)62 835 23 29 kunsthaus@ag.ch www.aargauerkunsthaus.ch	1 ^{er} septembre 2018	2 janvier 2019
Miro rétrospective	Grand Palais 3, avenue du Général Eisenhower 75008 Paris	3 octobre 2018	4 février 2019
De Magritte à Duchamp	Palis Bleu Pise BLU Palazzo d'arte e cultura Lungarno Gambacorti 9 Tel. 050 22 04 650 Mail: info@palazzoblu.it	11 octobre 2018	17 février 2019
Balthus	Fondation Beyeler à Bâle (Suisse) Baselstrasse 101 CH-4125 Riehen/Basel	2 septembre 2018	1 ^{er} janvier 2019

Bonne semaine,

Henri Béhar : henri.behar [arobase] sorbonne-nouvelle.fr

<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine /<http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

**Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[<http://melusine-surrealisme.fr>],
est une production de l'APRES
(Association pour l'étude du surréalisme
présidée par Henri Béhar)**



Semaine 39

Sommaire

Cinéma : Marcel Duchamp, iconoclaste et inoxydable, de Fabrice Maze.....	1
Hommage à Claude Courtot	1
Parution : <i>Remaking the Readymade: Duchamp, Man Ray, and the Conundrum of the Replica</i> , Adina Kamien	1
Colloque Joseph Delteil le 16 et 17 octobre à Amiens.....	3
Appel à contribution : <i>Mandiargues 2020 – Écrire entre les arts</i> , à Cerisy-La-Salle.....	5
Exposition en ligne : LE LIVRE SURREALISTE AU FÉMININ : DÉAMBULATION LIBRE.....	6
Parution à venir : <i>l'Essai de reconstitution de la bibliothèque de Saint-Pol-Roux</i>	7
Agenda.....	9

Cinéma : Marcel Duchamp, iconoclaste et inoxydable, de Fabrice Maze

Hommage à Marcel Duchamp à l'occasion des 50 ans de sa disparition.
Projection du film de Fabrice Maze, collection Phares, Seven doc

Mardi 2 octobre 2018

18h00 cinéma 1, niveau 1

Centre Georges Pompidou

Confirmer votre présence avant à contact@sevendoc.com ou par téléphone au 04 76 47 67 47

<http://www.sevendoc.com/index.php?alias=arts-et-culture&function=productDetail&insidefile=detailsProduit.html&oidprod=PRODUCTS:cnpbn9abu9ecp>

Hommage à Claude Courtot

<http://www.benjamin-peret.org/bibliotheque/articles/424-jean-claude-silbermann-tant-a-l-etoile-qu-au-compas-2018.html>

Claude Courtot nous a quittés le 5 août 2018 à la suite d'une longue maladie. Lire sur le site de l'Association des amis de Benjamin Péret le texte de Jean-Claude Silbermann : « [Tant à l'étoile qu'au compas](#) » écrit à sa mémoire.

Parution : *Remaking the Readymade: Duchamp, Man Ray, and the Conundrum of the Replica*, Adina Kamien

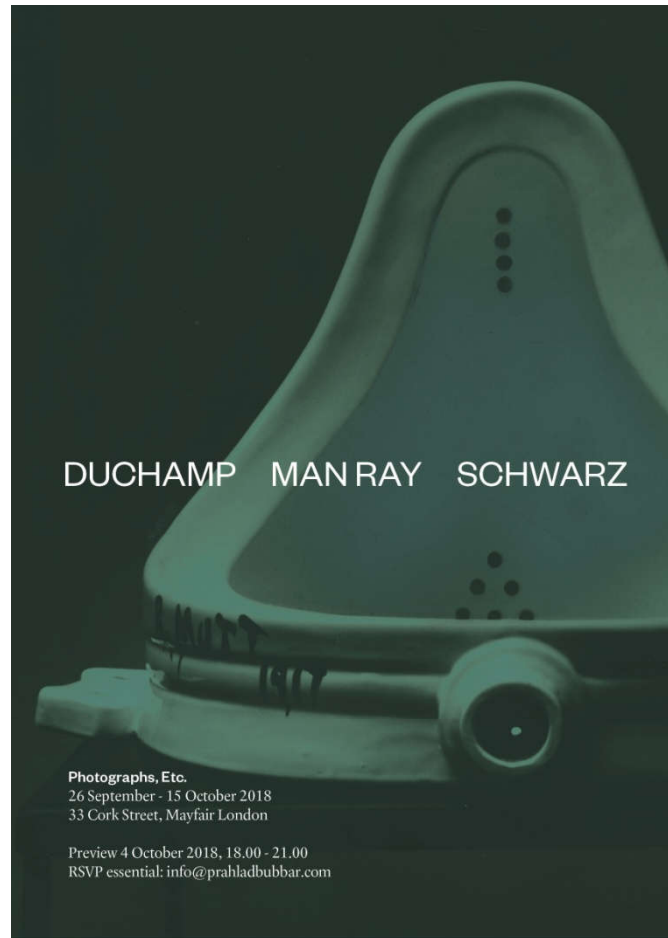
Remaking the Readymade: Duchamp, Man Ray, and the Conundrum of the Replica
<https://g.co/kg/fWAw87>

Lancement du livre à Londres le 4 octobre 2018

Replication and originality are central concepts in the artistic oeuvres of Marcel Duchamp and Man Ray. *Remaking the Readymade* reveals the underlying and previously unexplored processes and rationales for the collaboration between Duchamp, Man Ray, and Arturo Schwarz on the replication of readymades and objects.

The 1964 editioned replicas of the readymades sent shock waves through the art world. Even though the replicas undermined ideas of authorship and problematized the notion of identity and the artist, they paradoxically shared in the aura of the originals, becoming stand-ins for the readymades. Scholar-poet-dealer Arturo Schwarz played a crucial role, opening the door to joint or alternate authorship—an outstanding relationship between artist and dealer. By unearthing previously unpublished correspondence and documentary materials and combining this material with newly conducted exclusive interviews with key participants, *Remaking the Readymade* details heretofore unrevealed aspects of the technical processes involved in the (re)creation of iconic, long-lost Dada objects.

Launched on the heels of the centenary of Duchamp's *Fountain*, this new analysis intensifies and complicates our understanding of Duchamp and Man Ray's initial conceptions, and raises questions about replication and authorship that will stimulate significant debate about the legacy of the artists, the continuing significance of their works, and the meaning of terms such as creativity, originality, and value in the formation of art.



DUCHAMP MAN RAY SCHWARZ

Photographs, Etc.
26 September - 15 October 2018
33 Cork Street, Mayfair London

Preview 4 October 2018, 18.00 - 21.00
RSVP essential: info@prahladbubbar.com

**SHUBHA AND PRAHLAD BUBBAR HAVE THE PLEASURE
OF INVITING YOU TO THE EXHIBITION PREVIEW.**

Talk and Book Launch, 19.00
'Remaking the Readymade: Duchamp, Man Ray,
and the Conundrum of the Replica'
Dr. Adina Kamien-Kazhdan,
Senior Curator of Modern Art,
The Israel Museum, Jerusalem

33 Cork Street, Mayfair,
W1S 3NQ London
+44(0)207 494 3144
www.prahladbubbar.com

Prahlad Bubbar

Colloque Joseph Delteil le 16 et 17 octobre à Amiens



Colloque
Logis du Roy
Square Jules Bocquet - Amiens

Joseph DELTEIL & les autres

Échanges, rencontres, influences, collaborations littéraires, artistiques et éditoriales



VIRGILE **MARIETTE LYDIS**
JULES PLANGADE ERUTARETTIL
JEAN GIONO **LOUIS ARAGON**
YVAN GOLL
COLETTE NYS MAZURE
JEAN-PIERRE JOURDAIN
CARL THEODOR DREYER
MARC CHAGALL JEAN LARZAC
JEAN-JACQUES ROUSSEAU
EPICURE ALBERT CAMUS
MAX JACOB **LUCRÈCE**
JULIETTE RIZOUD
PIERRE MAC ORLAN
HÉLÈNE VACARESCO
PIERRE LHOSTE
PIERRE SOULAGES
DENIS WETTERWALD
JACQUES LAURANS
ANDRÉ DE RICHAUD
PHILIPPE FORCIOLI
VIVIANE THÉOPHILIDÈS
ROBERT ET SONIA DELAUNAY
CHRISTIAN SCHIARETTI
HENRY MILLER **ADEL HAKIM**
MARYSE CHOISY
FRÉDÉRIC JACQUES TEMPLE
YVES ROUQUETTE
JEAN-MARIE DROT
PAUL MORAND
ANDRÉ BRETON
ROBERT BOUVIER

Mardi 16 et mercredi 17 octobre 2018

Contact : marie.francoise.lemonnier@u-picardie.fr - mathieu.gimenez@ecole-navale.fr

Du 16 octobre 2018 au 17 octobre 2018

Logis du Roy, Square Jules Bocquet / Amiens

Joseph Delteil & les autres

Échanges, rencontres, influences, collaborations littéraires, artistiques et éditoriales

À l'occasion du 40^e anniversaire de la disparition de l'écrivain Joseph Delteil (1894-1978) le colloque qui lui est consacré a choisi d'examiner les liens et correspondances dont son œuvre témoigne. La singularité de celle-ci doit beaucoup au parcours d'un écrivain, lecteur passionné et intransigeant prêt à tenter des aventures artistiques avec des peintres, un cinéaste, des éditeurs. La situation de l'écrivain se joue en partie dans ces rencontres tout au long du siècle, à la croisée de milieux tant géographiques que culturels très différents : il passe ainsi à Paris par le symbolisme, le dadaïsme, le surréalisme avant de rentrer dans son Midi natal et de forger le concept très personnel de « paléolithique ». Objet de réceptions multiples et opposées, son œuvre romanesque, poétique, épique a nourri et ne cesse de nourrir des créations très actives dans le domaine du théâtre notamment. La question de ses parentés et de ses prolongements invite à inverser la perspective et à mieux cerner l'écho qu'une telle œuvre a rencontré et peut rencontrer aujourd'hui.

Par la présence d'universitaires, d'écrivains, de professionnels ou de spécialistes de la culture, du théâtre et du cinéma, ce colloque entend croiser différents regards et approches sur l'œuvre de manière à porter sur elle un regard à la fois novateur et fécond.

16 octobre 2018 Logis du Roy

9h Accueil des participants et ouverture du colloque

Introduction

9h30 Marie-Françoise Lemonnier Delpy, « Situations de Delteil ».

Delteil et ses milieux : « Une saison parisienne »

Modérateur : Robert Briatte

10h Gilles Gudin de Vallerin : « Joseph Delteil et André Breton : rencontres, convergences et divergences ».

10h30 Marine Nédélec : « Joseph Delteil, à la croisée des surréalismes : Arrêt sur le rapprochement avec Yvan Goll et la question de la réalité ».

Discussion et pause

11h30 Aude Bonord : « Delteil et les Catholiques, des affinités mal avouées ? ».

12h Philippe Blondeau : « Delteil et Pierre Mac Orlan ».

Discussion

Pause déjeuner

Delteil et ses modèles, ses disciples et ses frères, « la bande à Delteil »

Modérateur : Philippe Gardy

14h15 Mathieu Gimenez : « Au jardin d'Epicure : Delteil antique ».

14h45 Anne Chamayou : « Frères selon la nature : Joseph Delteil vu par Jean-Jacques Rousseau ».

15h15 Jean-Louis Malves : « Delteil, un philosophe pour notre temps ».

Discussion et pause

Modératrice : Aude Bonord

16h15 Alain Schaffner : « Delteil, Camus, Giono : la peste et le choléra, l'épidémie ».

16h45 Liliane Meffre : « *La Vie de St Delteil* par André de Richaud et son mot d'ordre "Delteillisez-vous"! Deux œuvres et une amitié dans le contexte méditerranéen ».

17h15 Claude Leroy : « "Un portrait de dédicaces ? Chiche !" Et Delteil s'est fait le peintre de Frédéric Jacques Temple ».

Discussion

Cinéma Orson Welles 18h 30 :

Projection de *La Passion de Jeanne d'Arc* (1927-1928) de Carl Theodor Dreyer (scénario de Carl Theodor Delteil et Joseph Delteil).

20h45 Dîner du colloque

17 octobre Logis du Roy

Delteil et ses milieux : Delteil et le Midi

Modératrice : Anne Chamayou

9h Philippe Gardy : « Traduire Delteil en occitan : gageure, chimère ou retour aux sources ? ».

9h30 Danièle Hoursiangou : « Delteil et le Midi, présence littéraire et aspects politiques ».

10h Magali Arnaud : « En pleine nature avec Delteil, un biotope littéraire en gestation ».

Discussion et pause

Delteil, les arts et les médias : « À printemps et à contretemps »

Modérateur : Gilles Gudin de Vallerin

11h Robert Briatte : « Avoue volontiers qu'il n'entend rien à la peinture » (Joseph Delteil, les peintres, les amis, la peinture).

11h30 Pierre-Marie Héron : « Delteil, "ce prodigieux manieur de verbe", au gré des médias (1957-1978) ».

Discussion**Pause déjeuner****Vivant Delteil : poésie, cinéma et théâtre**

14h-17h30 Session animée par Denitza Bantcheva et Julia de Gasquet, en présence des comédiens et metteurs en scène Robert Bouvier et Philippe Forcioli, et avec la participation de Jean-Paul Court.

14h Colette Nys-Mazure : « Le dynamisme poétique qu'infusent l'homme et l'œuvre ».

14h30 Jacques Laurans : « *La Passion de Jeanne d'Arc*(1927-1928) : De Joseph Delteil à Carl Theodor Dreyer ».

15h Lecture par Philippe Forcioli (*Jeanne d'Arc*)

Discussion et pause

16h Julia de Gasquet et Robert Bouvier : Échanges en miroir sur le théâtre de Delteil avec interprétations par Robert Bouvier de *Saint Don Juan* et *François d'Assise*.

Lectures par Philippe Forcioli (*Le Vert Galant*, *Les Poilus*)

Conclusion du colloque**A partir de 18h : cocktail de fin de colloque**

Comité organisateur :

Marie-Françoise Lemonnier Delpy, Université de Picardie Jules Verne - CERCLL.

Mathieu Gimenez, Ecole Navale - CERCLL.

RESPONSABLE : Université Picardie Jules Verne - CERCLL

ADRESSE : Logis du Roy, Square Jules Bocquet / Amiens

Appel à contribution : *Mandiargues 2020 – Écrire entre les arts, à Cerisy-La-Salle*

Centre international de Cerisy-la-Salle - 20-27 juillet 2020

Date limite de réception des contributions : 1^{er} mai 2019

Le colloque de Cerisy *Mandiargues 2020 – Écrire entre les arts* étudiera l'œuvre littéraire (romans et nouvelles, poésie, théâtre), mais aussi esthétique (écrits sur l'art) d'André Pieyre de Mandiargues (1909-1991), dans sa relation à la modernité, aux avant-gardes historiques puis à l'époque contemporaine et actuelle. Dès lors, ce colloque souhaite proposer une approche transversale des études mandiarquiennes, évidemment liées à la littérature mais aussi aux autres arts (peinture, photographie, cinéma, théâtre, musique, radiophonie...), en développant, pour cela, des perspectives et des points de vue originaux et novateurs.

Ainsi la semaine d'étude *Mandiargues 2020 – Écrire entre les arts* sera d'abord consacrée à l'œuvre d'André Pieyre de Mandiargues en liaison avec les avant-gardes ou les mouvements littéraires qu'elle revisite, traverse ou annonce (baroque, fantastique, surréalisme, nouveau roman...) en véhiculant pour cela des notions qui restent d'une particulière acuité moderne et contemporaine dans le récit, la poétique, le langage (intertextualité, visualité, images mentales, spécularité...), et, en analysant, également, les rencontres avec de nombreux écrivains et poètes dont cette œuvre est contemporaine.

Toutefois, le projet du colloque est aussi de dépasser les « fondations » surréalistes de Mandiargues pour étudier, aussi bien ses références classiques, par exemple élisabéthaines, romantiques ou impressionnistes, que, symétriquement, se projeter dans le futur pour penser son actualité poétique et fictionnelle.

Dès lors, toute étude de l'œuvre, poétique et esthétique, de Mandiargues, qui fut également critique d'art, en liaison avec la peinture (de l'École métaphysique italienne au surréalisme, de l'art brut au matiérisme) mais aussi avec la photographie, le cinéma ou le théâtre (à travers les adaptations cinématographiques de ses récits ou les mises en scène de ses pièces) est encouragée. En outre, toute analyse en relation avec l'art le plus actuel, qui développera des points de vue novateurs sur des sujets ou des thématiques, reconnus comme procédant de la poétique mandiarquienne, ou, inversement, résolument originaux, est la bienvenue.

Enfin, un soin pourra être apporté à l'étude de son cosmopolitisme (l'Italie, le Mexique, Barcelone, le Japon...) et à la traduction qu'il a pratiquée à de nombreuses reprises (Octavio Paz, W.B. Yeats, Filippo De Pisis, Yukio Mishima...).

Ce petit inventaire n'est évidemment qu'une proposition, et invite à être complété, à son tour, par de nouveaux champs d'études...

Ce colloque est réalisé avec le soutien de l'École nationale supérieure d'art de Bourges.

Appel à communications :

Les propositions de communication sont à adresser, simultanément et par mail, aux trois responsables du colloque dont les adresses sont ci-dessous. Pour cela, merci de développer ces propositions en une quinzaine de lignes et de les accompagner d'un CV, bref, également centré sur l'une des thématiques du colloque. La date limite de réception de ces propositions est fixée **au 1er mai 2019**.

Soirées :

Lecture de poésie, projection de films ou autres types d'événements artistiques sont actuellement envisagés et donc proposables, en soirée, lors du colloque.

Direction du colloque : A. Castant, Pierre Taminiaux et Iwona Tokarska-Castant.

Alexandre Castant : Professeur d'histoire de l'art contemporain à l'École nationale supérieure d'art de Bourges, Alexandre Castant a soutenu une thèse de doctorat, en 2000, sur l'esthétique de l'image d'André Pieyre de Mandiargues (*Esthétique de l'image, fictions d'André Pieyre de Mandiargues*, Publications de la Sorbonne, coll. « Esthétique », Paris, 2001) et publié de nombreux articles sur l'œuvre de Mandiargues. Il est par ailleurs l'auteur de plusieurs livres sur l'histoire de l'art et l'esthétique de l'image et des arts sonores.
<alexandre.castant@orange.fr>

Pierre Taminiaux : Professeur de Littérature Française et Francophone du XXe et du XXIe siècle à Georgetown University, Washington DC, Pierre Taminiaux a été professeur invité aux Universités de Strasbourg et de Paris I-Panthéon Sorbonne.

Principaux ouvrages récents en lien avec le colloque : *The Paradox of Photography*, Rodopi, 2009 ; *Littératures modernistes et arts d'avant-garde*, Honoré Champion, 2013 ; *Du surréalisme à la photographie contemporaine*, Honoré Champion, 2016 ; *Révolte et transcendance, Surréalisme, situationnisme et arts contemporains*, L'Harmattan, 2017. <taminiaap@georgetown.edu>

Iwona Tokarska-Castant : Après avoir fait une thèse de doctorat en lettres sur André Pieyre de Mandiargues en 1997 (Université Paris X Nanterre), et publié de nombreux articles sur son œuvre, Iwona Tokarska-Castant a co-dirigé l'édition de la correspondance entre André Pieyre de Mandiargues et Jean Paulhan (Gallimard, coll. « Les Cahiers de la NRF », Paris, 2009). Elle est par ailleurs traductrice du polonais pour la littérature et les arts (Michał Choromański, Wojciech Prażmowski).

<iwona.castant@gmail.com>

Modalités d'accueil au CCIC

S'agissant d'un colloque accueilli au château de Cerisy en résidentiel, il conviendra, si votre proposition est retenue et afin de contribuer pleinement à la réflexion collective, d'adhérer à l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy (50€ membre actif, 10€ étudiant) aux membres de laquelle sont réservées les activités du CCIC et de participer à l'ensemble de la semaine (www.ccic-cerisy.asso.fr) ou, à défaut, au moins pour trois journées. En fonction des soutiens financiers qu'il sera possible d'obtenir, une ou plusieurs journées de votre séjour en Normandie seront prises en charge. En revanche, vous devrez assurer vos déplacements.

<<http://www.ccic-cerisy.asso.fr/>>

Exposition en ligne : LE LIVRE SURRÉALISTE AU FÉMININ : DÉAMBULATION LIBRE

<https://artspaces.kunstmatrix.com/en/exhibition/160643/le-livre-surrealiste-au-feminin-deambulation-libre>

Exposition des œuvres d'auteurs et d'artistes surréalistes.

Conception de l'exposition virtuelle : Andrea Oberhuber et Hugo P. Gladu

Réalisation : Hugo P. Gladu

La plateforme Kunstmatrix vous propose la visite virtuelle de l'exposition *Le Livre surréaliste au féminin : déambulation libre*. Cette visite est issue de l'exposition « réelle » montée, avec le concours des étudiants de maîtrise et de doctorat inscrits au séminaire « Écrits des femmes (XIXe-XXIe siècles), d'Andrea Oberhuber, en avril dernier à l'Atrium de la BLSH de l'Université de Montréal



Journal de Frida Khalo



Le livre de Léonor Fini

Et bien d'autres œuvres !

Parution à venir : *l'Essai de reconstitution de la bibliothèque de Saint-Pol-Roux*

<https://saspr.hypotheses.org>



Société des amis de Saint-Pol-Roux

La SASPR a le plaisir de vous faire part de la parution en novembre prochain de *l'Essai de reconstitution de*

la bibliothèque de Saint-Pol-Roux, qui fera la matière essentielle du *Bulletin des Amis de Saint-Pol-Roux* n° 7-8.

Présentation :

La fin tragique de Saint-Pol-Roux, le sac puis la destruction de son manoir, n'auront pas permis à Divine de conserver, après-guerre, l'intégralité de la bibliothèque paternelle qui devait compter des centaines et des centaines de volumes. Elle en aura tout de même sauvé une part non négligeable qui permet d'imaginer le trésor littéraire et bibliophilique que fut la bibliothèque de Saint-Pol-Roux. Débutant en poésie alors que le Parnasse vit ses dernières heures de triomphe et que surgit une nouvelle génération qui devait profondément renouveler la littérature, le Magnifique aura vécu la plus bouleversée et bouleversante période de notre histoire littéraire. S'il ne connut pas la célébrité auprès du large public, il fut aimé et lu par les maîtres du Symbolisme, par ses pairs comme par les représentants des *ismes* les plus novateurs. Parcourir la bibliothèque du poète, c'est donc traverser une époque longue de 60 ans et y cheminer en la plus belle des compagnies ; c'est aussi, retrouvant ses amitiés, ses admirations et ses admirateurs, mieux cerner le milieu dans lequel évolua Saint-Pol-Roux, entre Symbolisme et Surréalisme.

Grâce à des collectionneurs privés et à la Bibliothèque d'Étude de Brest, nous avons pu retrouver de très nombreux livres ayant appartenu au poète et recueillir près d'une centaine d'envois inédits signés : *Paul Adam, Jean Ajalbert, André Antoine, Céline Arnauld, Audiberti, Henri-Martin Barzun, Henry Bernstein, André Breton, Ruben Darío, Rodolphe Darzens, Paul Dermée, Édouard Ducoté, Édouard Dujardin, Luc Durtain, André Fontainas, Paul Fort, Jean Giono, Armand Godoy, Remy de Gourmont, Georges Hugnet, Max Jacob, Francis Jammes, Alfred Jarry, Pierre Jean Jouve, Gustave Kahn, Tristan Klingsor, Carlos Larronde, Gustave Le Rouge, Marinetti, Camille Mauclair, Georges Maurevert, Alexandre Mercereau, Stuart Merrill, O. V. de L. Milosz, Francis de Miomandre, Albert Mockel, René de Obaldia, Jeanne Perdriel-Vaissière, Rachilde, Henri de Régnier, Jehan Rictus, Jules Romains, Jean Royère, André Ruyters, Saint-Georges de Bouhélier, André Salmon, Marcel Schwob, Victor Segalen, Jules Supervielle, Alfred Vallette, Francis Vielé-Griffin, Charles Vildrac, Tancrède de Visan, Roger Vitrac*, etc. L'examen de la correspondance de Saint-Pol-Roux que nous avons pu réunir nous a également permis de compléter quelques-uns des rayonnages de la bibliothèque du poète.

Ce nouveau *Bulletin* devrait être présent sur le stand de la [Société des Amis de Saint-Pol-Roux](#) au **Salon de la Revue** (Espace des Blancs-Manteaux, 48, rue Vieille-du-Temple, 75004 Paris) les **9, 10 et 11 novembre 2018**.

Salutations *magnifiques*,

Mikaël Lugan
Président de la [S.A.S.P.R.](#)
mél : harcoland@gmail.com
<https://saspr.hypotheses.org>

Agenda

Magritte	ATOMIUM Square de l'Atomium, 1020 Bruxelles	21 septembre 2017	10 septembre 2018
Dada Russe, 1914-1924	Musée de la reine Sophie Madrid (ES)	06 juin 2018	22 octobre 2018
Gordon Matta-Clark, Anarchitecte	Musée du Jeu de Paume Paris	05 juin 2018	23 septembre 2018
ABCDuchamps	Musée des Beaux-arts Rouen	14 juin 2018	24 septembre 2018
1948 La biennale de Peggy Guggenheim	Collezione Peggy Guggenheim Palazzo Venier dei Leoni Dorsoduro 701 I-30123 Venezia	25 mai 2018	25 novembre 2018
Imagination souveraine, correspondance entre romantisme et surréalisme	Tour 46 – Belfort Rue Bartholdi 90000 Belfort	29 juin 2018	30 septembre 2018
Surréalisme suisse	*Aargauer Kunsthaus Aargauerplatz, CH-5001 Aarau T +41 (0)62 835 23 30 F +41 (0)62 835 23 29 kunsthaus@ag.ch www.aargauerkunsthaus.ch	1 ^{er} septembre 2018	2 janvier 2019
Miro rétrospective	Grand Palais 3, avenue du Général Eisenhower 75008 Paris	3 octobre 2018	4 février 2019
De Magritte à Duchamp	Palis Bleu Pise BLU Palazzo d'arte e cultura Lungarno Gambacorti 9 Tel. 050 22 04 650 Mail: info@palazzoblu.it	11 octobre 2018	17 février 2019
Balthus	Fondation Beyeler à Bâle (Suisse) Baselstrasse 101 CH-4125 Riehen/Basel	2 septembre 2018	1 ^{er} janvier 2019

Bonne semaine,

Henri Béhar : henri.behar [arobase] sorbonne-nouvelle.fr

<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine /<http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr